

Classe de CE2 C M
école de St-Cohons
comité de rédaction

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Contrats Educatifs Locaux
sur La Montagne : 5ème année !

**Les territoires de la Vingeanne, du Montsaigeonnais,
des 4 vallées-Auberive sont assaisonnés
d'un C.E.L. copieux et bien relevé :**

**des activités sportives, artistiques et culturelles sont organisées
dans de nombreux villages, pour le bonheur des enfants... et la
satisfaction des parents.**



Ecoles rurales, salles communales, terrains de sport accueillent un large éventail d'activités qui délient les langues, ouvrent les esprits, libèrent les énergies, forment le goût et éveillent les personnalités.

A Villegusien, on maîtrise son corps et sa voix, on apprend à regarder, à Orcevaux et Baissey, on tire à l'arc, à Aprey on se montre curieux, à Heuilley-Cotton, on roule en rollers, à Cohons, on s'initie à l'informatique, à Longeau on prend plaisir à découvrir la musique, à gymnastiquer : partout le plaisir de dire, de lire, de faire et de s'exprimer.

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
Pierres et Terroir fait halte à Perrogney les Fontaines	p. 2 - 3
HUMEUR : Canicul'Story	p. 3
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	
Chroniques d'un été altermondialiste	p. 4 - 5 - 6
PAROLES DE LECTEUR	
Préhistoire de l'antimondialisation	p. 6
LECTURES EN LIBERTE	p. 6
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
Le chemin du Bois : vacances de Noël	p.7 - 8
PAROLES DE LECTEUR :Si nous parlions de solidarité	p. 8
INFORMATIONS ASSOCIATIVES	p. 9
NATURE ENVIRONNEMENT	
Le liseron dans tous ses états	p. 9
Des épinards et des méduses dans le lac	p. 10

Les pages enfants

A la découverte de notre patrimoine naturel	p. 11
Il était une fois le chêne de l'ogre	p. 11
Il était une fois un loup	p. 11
Les animaux de la ferme	p. 12
La borne milliaire	p. 13
Un jeu très amusant	p. 13
Le loup peut souffler à la maternelle d'Auberive	p. 13
Des écoles qui chantent	p. 13
Dans un atelier de reliure	p. 14
Théâtre : le vol immobile ou le mobile du vol	p. 15
Akadémia	p. 16
On n'a pas peur de la Peute Bête	p. 16
Collection points de suspension	p. 16

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Esprit créatif et savoir faire ancestral	p. 17
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Calliope au service du développement local	p. 19
HISTOIRES D'HISTOIRE	
Alvin York, un des héros de la Grande Guerre	p. 18 - 19
Verdun : sur les lieux de la Grande Guerre	p. 19
Fernand Guillot : il était une fois... la captivité	p. 20
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Les éoliennes sur le plateau de Langres	p. 21
PROJET EDUCATIF : Le CEL sans modération	p. 22- 23
L'EVENEMENT CULTUREL	
Les Diseurs d'Histoires	p. 24

Pierres et terroir fait halte à Perrogney-les-Fontaines

Charmant petit village niché sur des couches marneuses au pied du Haut-du-Sec (516 m), longtemps considéré comme le point culminant de la Haute-Marne, Perrogney a su faire resplendir son patrimoine, à l'occasion de la journée festive et inaugurale de "Pierres et terroir", le 13 septembre dernier.

Un certain Onésime Luquet

Qui, parmi les érudits locaux, eût pu énumérer les talents d'Onésime Luquet avant la restauration entreprise à Perrogney de l'une de ses œuvres ?... Sans doute peu !

Pourtant, Luquet, un des fondateurs de la Société Historique et Archéologique de Langres, futur archevêque et conseiller des papes, a, en l'espace de trois années (1837-40) et en sa qualité d'architecte diocésain, jeté les plans de trois édifices remarquables dans le village.

La Fontaine du Mont (1838), sise à l'entrée orientale du bourg, par un astucieux système de vases communicants, conduit l'eau captée à la source de Pierre Fontenelle dans un lavoir couvert aux impressionnantes colonnes puis dans un abreuvoir et enfin dans un pédiluve aux proportions grandioses. Celui-ci, souvent appelé "gué" ou "gaix", en forme de fer à cheval, baignait,



La Fontaine du Mont

jadis, les pieds des équidés et autres asins, à l'issue d'une dure journée de labeur. Tant pis, si, lors de l'inauguration de ce lieu fort rare, plus d'un âne entêté refusât, à la suite d'un ardennais et d'un trotteur, d'entrer sur le pavage ! Remis en valeur par la commune et son maire Yves Ménérier grâce aux mains expertes de Gérard Martin à Cohons, le mur d'enceinte cerne un immense hérisson de pierre que l'on perçoit de fort loin.

Une deuxième fontaine dite

du " Haut " offre des formes similaires dans la montée conduisant à la sortie nord de la communauté.

L'église Saint-Martin bâtie sur une ancienne chapelle, dotée d'un fronton et de colonnes néo-classiques en 1840, malgré son jeune âge, a subi bien des vicissitudes. Fermée durant six années, les voûtes de l'allée centrale menaçant de s'écarter de celles des bas-côtés, elle ne doit sa réouverture en 2001 qu'à l'injection de 40 tonnes de béton dans ses combles.

Une merveilleuse surprise

Accueilli par le propriétaire des lieux Claude Baillet et les commentateurs avisés de Jean Cardinal, autrefois fils du jardinier du château et érudit local, un nombreux public a goûté les saveurs d'un vaste parc à l'anglaise remis à la mode du temps au XIXème siècle avec ses allées ombragées, son kiosque et son escargot factice. L'aile la plus ancienne du château, sans doute du XVIème siècle et parée d'une sculpture représentant la conversion de Saint-Hubert, jouxte la cour d'honneur, tandis que la façade XVIIIème siècle et son perron offrent une saisissante vue sur la forteresse langroise distante de 10 kilomètres.

Entre la maison de maître et celle du régisseur, une mi-

nuscule chapelle néo-gothique du XIXème siècle porte les armes de la famille De Regel qui l'a édifiée.

Un décor tarabiscoté en orne l'intérieur, véritable petit bijou de bleu et d'or. Partout surgit l'ombre de Stanislas De Regel, descendant d'une famille noble d'origine allemande et officier revenu à Perrogney en 1848 pour se consacrer, comme beaucoup de notables, à des fonctions électives de maire (alors nommé par la préfecture) et de conseiller général d'Auberive. Il revint à ses premières amours en qualité de commandant de la garde nationale de l'arrondissement de Langres et finit



Le château

ses jours à la bataille de Cherrey, près de Longeau, contre les Prussiens en 1870.

Vendu, abandonné, occupé par un aventurier peu scrupuleux de 1931 à 1934 en la personne de Mouginot, investi par les Allemands lors de la Seconde Guerre Mondiale, le bel édifice menaçait ruine lors de son acquisition par Claude Baillet en 1977. Fort heureusement, ce dernier a su restaurer les toitures et extérieurs pour sauver ce joyau patrimonial d'une mort certaine.



Le pédiluve

De découverte en découverte

Perrogney et son jumeau Pierrefontaines, désormais communes associées, portent les traces d'une occupation fort ancienne qui remonte au néolithique ou âge de la pierre taillée ainsi qu'en attestent les fouilles de plusieurs tumuli par l'instituteur Louis Balliot, au début du XX e siècle, le long de la voie de Sainte Reine reliant Langres à l'actuelle Côte d'Or.

Un autre tumulus, celui du "Feu de la Motte", en direction de Chameroir, n'a apporté aucun renseignement tangible.

Tout près, le "Creux d'Aujon" marque les traces du vannage des étangs édifiés par les moines cisterciens d'Auberive au Moyen Age et sert, aujourd'hui, d'alimentation en eau potable des deux villages.



La Fontaine du Haut

Parmi ces sépultures et leurs squelettes, deux épées, des torques et des bracelets ont été retrouvés.

Près de la source de Pierre Fontenelle, non loin du pédiluve, l'affouillement réalisé par un employé communal a révélé deux têtes gauloises, aujourd'hui visibles au musée de Langres.

La présence d'un deuxième château orné d'une tour ronde et d'un pigeonnier, longtemps occupé par le dynamique "Café des amis", les pelouses sèches du Haut-du-Sec, les deux écoles (des garçons et des filles, cette dernière tenue par des sœurs), la longue tradition d'élevage ou les affres de la période révolutionnaire et maints autres témoins d'un passé proche ou lointain auraient encore de quoi éveiller plus d'une curiosité. Mais nous laisserons le lecteur parcourir ces aspects qui vient de sortir.



De nouvelles lavandières au lavoir

" Cà coule de source "



A l'opération patrimoniale, saluée à son juste mérite par une inauguration réussie, s'ajoute, comme il se doit, l'autre volet de Pierres et terroir : la publication d'un ouvrage de 104 pages signé par le maire de Flagey Bernard Sanrey, sous l'égide de l'association "La Montagne".

Durant une année, l'auteur a remonté le temps, à la recherche et au dépouillement d'archives, à la rencontre de témoins pour rassembler faits historiques, anecdotes et portraits. Richement illustré de photographies, de cartes postales, de dessins de Guy Baillet, Sélim Cecen et

Virginie Mielle, sous une couverture due au peintre Jean Berthelot, "Perrogney - les-Fontaines...ça coule de source" balaie temps et espace à la recherche des racines d'un territoire qui pui-



De nombreux visiteurs à l'écoute de Jean Cardinal découvrent Perrogney et son histoire.

se dans son passé les fondements de son avenir à l'image de l'axe autoroutier et, peut-être demain, des éoliennes.

Epilogue et clin d'œil du destin, Guy Baillet, longtemps maire de Langres et enfant de Perrogney où il repose désormais, a parcouru les ébauches du livre et rédigé la dernière page de couverture avant de s'éteindre, face à une implacable maladie. Lui qui a largement œuvré pour le sud Haut-Marnais trouve là un hommage posthume ô combien mérité.

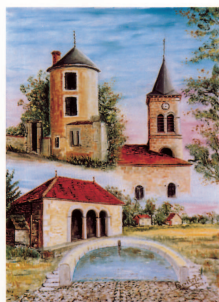
Gilles Goiset

"Perrogney-les-Fontaines...ça coule de source" sorti de l'imprimerie I.D.G à Saints-Geosmes, est en vente au prix de 14 € à Perrogney et Pierrefontaines, auprès des responsables de "La Montagne" dans les librairies - Alinéas à Langres, - Apostrophe à Chaumont, à l'Office de tourisme de Langres. On peut aussi le commander en consultant le site internet <http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/>

Bernard Sanrey

PERROGNEY-LES-FONTAINES...

ÇA COULE DE SOURCE



Collection Pierres et Terroir

Pierres et Terroir : le patrimoine à l'honneur

Cela fait huit ans que les communes du sud ouest haut-marnais mettent en valeur leur patrimoine en réhabilitant chaque année une fontaine, une halle, un lavoir, un portail, une fontaine et son pédiluve...

A cette occasion, une ou plusieurs personnes bénévoles prennent en charge la rédaction d'un ouvrage consacré à ce village et son patrimoine. Ainsi est née la collection

Parmi les 8 ouvrages parus, 4 sont encore disponibles. Pensez-y en cette fin d'année. C'est l'occasion d'une promenade et d'une découverte dans le temps et l'histoire...

La collection Pierres et Terroir

La fontaine St-Eloi (Chatoillenot) par Francis Michelot

Les halles au coeur du village* (Aprey) par Gilles Goiset

André Theuriot* (Auberive) par Alain Catherinet

Entre huile, vigne et houblon* (Rivière les Fosses) par Jacques Borne

Cohons se le dise (Cohons) par Sylvie Baudot et Annick Doucey

Bay sur Aube, un village pittoresque couronné par son église par Edgar Cudél

La grille du prieuré, une porte s'ouvre sur Chassigny par Marie-Rose Prodhon et Bernard Tournois

Perrogney-les-Fontaines ça coule de source par Bernard Sanrey

à commander auprès de l'Association La Montagne 52190 Aujourres

ou en consultant le site internet <http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/> * épuisé

Canicul'Story

Par bonheur, la canicule advint !

Fonctionnaires à la plage (donc n'encombrant pas les rues!), ouvriers en congé (tellement plus facile pour déménager subrepticement une usine !), politiques à l'ombre (ce mot ne signifiant pas prison !)...Juillet languissait ; août ne s'annonçait guère mieux. Les feux de forêt n'occupaient que la moitié du journal télévisé et la Star-Ac faisait relâche !

Et cette canicule qui ne desserrait ni poings ni mâchoires ! On apprit avec horreur que les magasins étaient en rupture de ventilateurs et que certains bureaux n'étaient même pas climatisés ! Et personne ne tenait pour assuré que les travailleurs de plein air, maçons, goudronneurs ou paysans fussent heureux.

Et puis, on redécouvrit Les Vieux (les personnezâgées), nos Vieux, des milliers de Vieux traités comme des parias, abandonnés dans des "structures" et qui sont morts comme des chiens (canicule : du latin canis, chien. Littéralement : temps de chien).

Par bonheur, le journal officiel du 28 juillet nous apprend "que la question de la fin de la vie doit être posée et débattue" (créons une commission) et "qu'il n'y a pas de limites à l'utilisation d'antalgiques et de sédatifs... pour soulager la personne eu seuil de la mort"

(Mourir sans posséder sa mort : le vol légal de notre dernière dignité ?)

On apprit aussi incidemment que l'été pouvait être très chaud et que nous travaillions sans relâche à alimenter le chaudron terrestre. Des esprits hors-saison, donc mal placés, prétendirent même que les pluies peuvent être diluviennes (on l'avait oublié depuis Noé), que les rivières débordent parfois, que de minuscules ruisseaux se transforment ici ou là en torrents furieux, que les hivers ont pour caractéristique d'être froids et neigeux, que la nuit en règle générale s'avère plutôt obscure et que le progrès marié au profit et au j'em-en-fichisme généralisé est une grosse et grasse mouche poilue pour qui tout fait viande, pour qui chair et charogne exhalent la même puanteur !

Il est vrai que notre temps se préoccupe beaucoup des ventres et des bouches mais très peu du cœur et de l'âme ! Et cette vachasse de canicule qui vint titiller de son dard brûlant nos plaies et nos escarres de civilisation finissante ! Qui vint nous rappeler à l'humilité ! Non, la nature n'est pas un chewing-gum que l'on mâche avec une distinction toute bovine et que l'on recrache ensuite, sucre et poisons annexes dûment extraits. La nature a ses excès, ses colères et ses exigences.

Nous sommes ses serviteurs ! La suffisance et la mégalo-manie ont nourri l'idée inverse : asservir ou mépriser la nature pour mieux dominer l'homme. Combat commun aux dictateurs et aux exploiters de tout poil. Voyez la mer d'Aral ! Voyez les forêts tropicales ! Voyez, en Chine, le plus grand chantier du siècle !

Les phénomènes météorologiques montrent à l'évidence l'extrême fragilité de nos sociétés modernes et la dislocation des liens familiaux au profit de groupements claniques ; familles d'intérêt contre familles de cœur. Eglises vides ; Hôpitaux surchargés. Emotions face aux sautes d'humeur du Cac 40. Indifférence à la mort et à la violence étalées à plein écran !

Nous avons eu chaud. Les habitants du midi ont eu très chaud, approchés, cernés par une mer de flammes ! Nos centrales nucléaires ont subi un coup de chaud ! Et l'on nous dit que l'automne social devrait être chaud ! Et personne n'ignore que la chaleur est la caractéristique principale de l'enfer

Michel Gousset

Chronique d'un été alter mondialiste



Une diversité
qui refuse la pensée
ou la solution unique et simple

Diversité des expressions représentées : entre les forums-discussions, les stands, les spectacles, mais aussi les expositions artistiques, le Larzac a été bien loin de se réduire à quelques concerts dont celui de Manu Chao.

Mais aussi **diversité de la restauration :** des crêpes Bretonnes typiquement haut marnaises à l'aligot proposées par les confédérations paysannes départementales, du couscous marocain à la nourriture d'un restaurant libertaire, en passant par la dégustation d'un thé Kurde...

Pluralité éclectique des mouvements présents : solidement institués comme des organisations syndicales ou beaucoup plus confidentiels comme le syndicat de la médecine générale (qui refuse la pratique marchande de la médecine et le diktat des lobbies pharmaceutiques), l'association de pédagogie Freinet en passant par l'association des amis de François Partant (qui milite pour imaginer un " après-développement ")...

Diversité des participants : de tous âges, de toute la France, de toutes les corporations.

Des spectateurs à l'affût de gratuité
ou des curieux ?...
peut être mais alors citoyens

Rassembler une foule aussi importante durant 3 jours et dans des conditions météo de canicule sans incidents majeurs relève de la gageure. Une autre caractéristique qui explique en grande partie la réussite du regroupement, réside dans la citoyenneté des participants. La qualité de l'organisation n'y est pas pour rien ; le souci permanent de faire vivre les idées défendues est incontestable : cahier des charges pour les restaurateurs (pas d'alimentation industrielle), cahier des charges pour les artistes qui se sont produits, vente de boissons non mondialisées (bière de Bretagne et coca

remplacés par des breuvages traditionnels). Mais en plus, les participants se sont montrés d'un grand respect pour autrui et pour les lieux. La propreté du site était absolument remarquable, et peu habituelle dans ce genre de rassemblement : pas un papier par terre, grande vigilance par rapport au feu, savoir vivre dans les bouchons sur la route ou pour aller à l'eau...

Décidément, les festivaliers avaient sans doute dans leur grande majorité, une motivation bien plus forte que le seul culte de la personnalité de José Bové ou Manu Chao...

Le Larzac 2003, fut incontestablement un grand succès pour les mouvements alter mondialistes. Cet événement marque la cristallisation d'une France qui refuse la mondialisation libérale imposée par des sphères économiques, administratives et financières.

Retour sur un événement peu ordinaire
et zoom sur ce phénomène de libéralisme excessif.

Une foule inattendue sortie de l'ombre
pour affronter un soleil de plomb

Ce rassemblement s'est organisé discrètement, à l'abri des convulsions médiatiques durant les premiers mois de 2003.

Quand les bouchons monstres qu'il provoque le

font jaillir à la une des journaux, c'est comme s'il sortait de nulle part.

Au moins 250 000, peut être 300 000 personnes, réunies sous un soleil de plomb pour discuter, échanger, faire

la fête, découvrir ; mais ce fut surtout l'occasion d'exprimer un refus de la société actuelle, une volonté de changement, une volonté de redevenir acteur de son futur.



Contrairement à ce qui a été claironné par la plupart des médias, toujours en recherche de personnalisation simpliste, ce regroupement n'était par une José Bové party. Organisé par l'association construire un monde solidaire, collectif pluri partenarial, une des caractéristiques majeures de ce rassemblement réside dans la diversité, la pluralité dotée d'un certain éclectisme.

Un rassemblement pour faire quoi ? Pour dire quoi ?

Ce rassemblement fera date, 30 ans après ceux qui se sont opposés à l'expropriation de terres par et pour l'armée.

Outre la richesse des instants vécus pour les présents, ce rassemblement fut un porte-voix, l'expression d'un cri.

Trois jours, des dizaines de milliers de personnes, des centaines d'associations parfois en désaccord, réunies pour dire non au système économique unilatéral dominant, au capitalisme financier tout puissant, à la marchandisation absolue du monde.

Une foule considérable se rassemble pour exprimer un formidable espoir, celui d'une capacité à relever la tête, pour

refuser l'impérialisme économique, pour recréer du lien social.

Les pessimistes, mais aussi les frileux, ou plus simplement les bénéficiaires du système économique actuel peuvent toujours argumenter du fatalisme : on ne peut rien contre l'économique. Armé de cet argument implacable, on peut toujours éviter de remettre en cause nos comportements d'occidentaux aisés, nos voitures qui se multiplient sans cesse de grossir, nos indispensables télévisions, cages de résonance de la société de consommation, notre alimentation excessive qui fait aussi grossir les profits du commerce de la santé...

Même un premier ministre a dit que le politique ne pouvait pas lutter contre l'économique, alors nous...

D'autres font du mauvais esprit et ne voient là que l'expression de contestataires ultra gauchistes, toujours prêts à brailler sans avoir vu qu'il n'y a pas d'autres solutions, puisqu'on sait bien ce que cela a donné de tenter autre chose...

On peut aussi faire l'hypothèse d'un mouvement cathartique d'une classe moyenne gavée mais de gauche quand même, qui achète sa tranquillité d'esprit en allant deux jours au Larzac ou dans quelques manif pour se donner bonne conscience tout en

récupérant des miettes confortables de ce système économique...

Peut être, peut être bien qu'il y a un peu de tout cela...



C'est quoi au juste des alter mondialistes ?

D'autres mondes sont possibles, disaient les tee-shirts imprimés à l'effigie du rassemblement. Ce message signifie un refus de la mondialisation économique qui vise à une standardisation issue d'un modèle économique unique. La collusion alter mondialiste exprime l'idée que c'est même la source de la plupart des maux dont souffre cette planète.

Violences, guerre, réchauffement, pollution, faim dans le monde... sont en grande partie les résultats de cette logique économique unique imposées par les puissances de ce monde, qui se réunissent au sein de l'Organisation

Mais peut être qu'il s'agit d'une lame de fonds qui fomentent depuis dix, vingt, trente ans pour dénoncer l'absurdité du monde ; un monde qui affame deux tiers de la planète, étouffe le tiers restant entre problèmes cardiaques, cancers et explosions industrielles, qui détruit les forêts, qui pollue l'eau, qui laisse mourir un continent entre sida et paludisme. Tout cela pour de sombres calculs de profits.

Mondiale du Commerce, du G8 ...

C'est pour cela qu'on trouvait toutes ces causes réunies au Larzac, mais qu'on les retrouve aussi ensemble dans les grandes manifestations à Seattle, à Gênes...

Quoique baptisé un temps anti-mondialiste, c'est plutôt **"un autre vivre ensemble"** qui est recherché et non un repli frileux dans ses frontières. Se dire alter mondialiste, c'est dire **"On est sur une même planète et on ne peut pas bâtir la croissance des uns sur l'asphyxie des autres. On ne pas envoyer notre pollution en Afrique à coup de droits à polluer impunément..."**

"Il n'y a, bien entendu, aucune raison pour que les totalitarismes nouveaux ressemblent aux anciens. Le gouvernement au moyen de triques et de pelotons d'exécution, de famines artificielles, d'emprisonnement, et de déportations en masse, est non seulement inhumain (cela, personne ne s'en soucie fort de nos jours) ; il est - on peut le démontrer - inefficace : et, dans une ère de technologie avancée, l'inefficacité est le péché contre le Saint-Esprit. Un Etat totalitaire vraiment "efficient" serait celui dans lequel le tout-puissant comité exécutif des chefs politiques et leur armée de directeurs auraient la haute main sur une population d'esclaves qu'il serait inutile de contraindre, parce qu'ils auraient l'amour de leur servitude. La leur faire aimer - telle est la tâche assignée dans les Etats totalitaires d'aujourd'hui aux ministères de la propagande, aux rédacteurs en chef de journaux et aux maîtres d'école"

Aldous Huxley, nouvelle préface au Meilleur des mondes, 1946

Comprendre et dénoncer la mondialisation libérale

Très complémentaire à ce cri du cœur, l'université d'été d'Attac, s'est tenue du 22 au 26 août à Arles pour former, informer tous ceux qui le souhaitent, réfléchir sur ces mécanismes économiques qui posent tant de problèmes. Attac c'est l'Association pour la Taxe Tobin et l'Action Citoyenne. Il s'agit d'une association d'éducation populaire tournée vers l'action qui vise à démystifier la supériorité de l'idéologie néo-libérale. Fondée en 1997, à l'initiative de journalistes du Monde Diplomatique, Attac est un collectif qui regroupe diverses associations et/ou syndicats et qui se structure en de nombreux comités locaux (ATTAC existe en Haute Marne).

Son objectif premier est d'aider le commun des mortels à comprendre le monde qui nous entoure en fournissant des clefs pour décrypter autrement la pensée économique qui guide les grandes décisions qui mènent ce monde. Association également tournée vers l'action, cette association participe activement aux grandes manifestations qui dénoncent l'ordre du monde aux mains des seuls marchands.

Les multiples commissions

Qu'est ce que la mondialisation libérale ?



La mondialisation dite libérale et fustigée par les mouvements alter mondialistes consiste en une libéralisation forte des échanges. On abolit les frontières et on pose en principe supérieur (presque en dogme) la nécessité absolue de pouvoir échanger biens et marchandises, mais

thématiques, groupes de réflexion nationaux ou locaux de cette association cherchent à décrire et comprendre les traits caractéristiques et insidieux de ce qu'on appelle couramment la mondialisation, et qui est en fait la logique néo-libérale. Ils réfléchissent aussi à des propositions concrètes et alternatives aux solutions annoncées par nos décideurs politiques et annoncées comme la seule voie possible.

Ces réflexions et débats permettent notamment de donner un autre éclairage à la réalité et remettent en cause des idées reçues imposées et véhiculées par la pensée dominante. Par exemple, la notion d'impôts est de plus en plus remise en cause : on paye



l'argent public est gaspillé et mal utilisé, les impôts et cotisations sociales sont trop lourdes...

Attac s'efforce de rappeler que les prélèvements obligatoires sont avant tout le ciment des mécanismes de solidarité au sein d'une société ; que contrairement à une idée solidement ancrée, la France n'est pas le pays où ces prélèvements sont le plus importants ; que cette idéologie du moins d'impôts est surtout dictée par des classes les plus aisées... En alimentant un autre discours par des arguments rigoureux, il s'agit de créer des conditions propices à un débat plus sain, où ceux qui savent ne pensent pas tous de la même façon.

les pays échangent entre eux, ils ne se font pas la guerre. Appliquant ce précepte, les Nations Unies ont cherché dès 1945, à renforcer les échanges mondiaux en créant notamment des organisations internationales (GATT devenu OMC, FMI, banque mondiale...)

Au delà de cet argument pacifique, il y aussi l'idée que le libéralisme repose sur la suprématie de la régulation marchande pour créer de la richesse. Si chaque pays produit ce pour quoi il est le mieux placé, globalement tout le monde sera plus riche. Laissons donc aux pays du Nord la production de produits technologiques sophistiqués (qui rapportent beaucoup), et au pays du Sud la production de matières pre-

aussi services, cultures... partout dans le monde et selon des règles communes à tous. Cette vieille idée économique du libre échange repose sur des constats anciens et de bon sens. C'est Montaigne qui dans ces écrits expliquait déjà le caractère profondément pacifique du commerce. Quand

mières (qu'on leur paye à un prix dérisoire).

Enfin, dernière idée pré-supposée, c'est que le marché est le meilleur outil de régulation économique. Laissons jouer la loi de l'offre et de la demande, et minimisons partout l'intervention de l'Etat ; la somme des intérêts

particuliers conduira à l'intérêt collectif. D'ailleurs, cette suprématie du marché a été largement confirmée par l'échec évident de tentative d'autres modes de régulation dans les sociétés communistes.

Armés de ces trois présupposés, cette logique écono-

mique du libre échange marchand s'impose partout. De l'Europe aux Etats-Unis, de l'orient aux Pays du Sud, en passant par les ex-pays communistes, les règles internationales deviennent les mêmes pour tous, orchestrées par la fameuse Organisation Mondiale du Commerce.

Le problème, c'est que le paradis promis se fait attendre.

Le monde est si profondément inégal que cela engendre une situation inverse à celle espérée.

Au lieu d'être sans guerre, le monde actuel a sans doute rarement été aussi violent. Parce que source d'inégalités de plus en plus criantes au sein de mêmes sociétés (le milliardaire côtoie maintenant couramment le SDF, sauf si des arrêtés imposent à ces derniers de se "cacher", mais aussi parce que la propriété et la course au profit sans limite sont au cœur du système, le libéralisme est intrinsèquement violent et belliciste.

Loin de les enrichir, le libre échange appauvrit les pays les plus pauvres et enrichit les pays les plus riches. En 1999, les prêts des pays du Nord se sont élevés à 200 milliards de dollars quand les pays du Sud remboursaient dans le même temps 300 milliards de dollars. Et ce sans compter la matière première et la main d'oeuvre sous payées qui permettent d'alimenter la consommation à bas prix dans les pays riches. Il s'agit là d'un véritable pillage permanent de ces pays.

Le tout marché n'a pas fait ses preuves. Imposé au Chili par Pinochet, (après un coup d'Etat destituant Allende, diligenté par les USA, un certain 11 septembre ...1973),

L'ultra libéralisme est en fait une imposture

Dans des écoles de la République, on nous apprend très tôt les sciences. On nous dit aussi un peu plus tard, que c'est là une représentation du monde, une théorie ; et que les théories scientifiques devraient normalement nous ai-



il a jeté à la rue des gens par milliers. Credo économique des USA, on connaît l'inégalité du système et les 35 millions d'américains qui vivent sous les seuils de pauvreté. Affirmé comme règle par Mme Thatcher en Grande-Bretagne, on sait aujourd'hui ce qu'il a donné sur la sécurité du transport ferroviaire, l'efficacité du système de soins ou encore la gestion de la crise de la fièvre aphteuse... autant d'exemples de premiers de la classe qui laissent à désirer...

On se rend compte, qu'on ne peut pas tout marchandiser, c'est à dire qu'on ne peut pas tout transformer en marchandise gérée par le seul marché. Le lien social, l'Etat comme arbitre doivent intervenir. L'adage édicté plus haut selon lequel la somme des intérêts particuliers conduira à l'intérêt collectif, est bien évidemment faux. Ne faire qu'encourager l'intérêt particulier conduit à l'individualisme.

L'individualisme conduit à l'égoïsme et l'égoïsme à la violence.

Enfin, vouloir imposer à tous les pays les mêmes règles de fonctionnements relève de l'absurdité : Quel point commun entre le céréalier picard qui gère seul avec ses machines 300 hectares de céréales, et le producteur de thé en terrasse qui cultive à la main et avec ses enfants son arpent de terre ? Pourtant, les velléités de libéralisation voudraient bien mettre tout le monde dans le même moule, soumettre tous ces paysans aux mêmes règles de commerce international. Et plus, limiter strictement les capacités des pays à édicter leurs propres règles dans leur pays. Pour la guerre pas de droit international, mais pour les affaires le droit international doit être la seule règle...

1 Cf. les arrêtés d'interdiction de mendicité prises par les villes.

qu'il devienne comme la théorie l'a prévu.

Etre alter mondialiste, c'est résister à cette logique un peu trop implacable.

Patricia Andriot

Préhistoire de l'Antimondialisation

Larzac été 1972. J'y étais ! Je me souviens de cet homme à l'auguste barbe blanche agrippé à son bâton de pèlerin et qui s'adressait à la petite foule silencieuse.

Lanza del Vasto ! Humble et superbe qui disait " *Je ne sais plus que des choses tellement évidentes que la plupart des hommes intelligents ont fini par les oublier* ". Lui qui partit en Inde à pied bien avant tous les fumeurs d'absolu cherchait la sagesse dans la marche car " *Il va seul à pied celui qui va vers ce qui va de soi* ". Parlant du corps, il le traitait avec toute la rudesse nécessaire : " *Tout le jour, fais-le marcher ou travailler, ne l'arrête que pour dormir. Si tu cesses un moment de l'occuper, c'est lui qui l'occupera* ".

Concernant l'économie et le veau d'or qui triomphe il avançait son remède : " *Epargner est honteux ! Donne ce que tu as; quand tu n'as plus rien, demande. Donne à d'autres l'occasion de te faire du bien* ". L'essentiel en quelques mots.

Si vous ne l'avez fait, lisez d'urgence

" Principes et préceptes du retour à l'évidence "
(chez Denoël)

Vous brûlerez vos actions France Télécom et mangerez votre bulletin de vote.

Michel Gousset

Lectures en liberté

Les récits historiques vous barbent ? Les descriptions de batailles et de carnages vous excèdent ? Votre cas n'est pas désespéré ! Erik Durschmied vous réconciliera avec l'Histoire. D'Azincourt à Waterloo, du Vietnam au Golfe Persique, il vous montrera comment la chance, les caprices du temps ou, bien souvent, l'incompétence d'un seul homme ont changé le cours d'une bataille et fait basculer le cours des événements.

Quinze courts récits conduits d'une plume allègre et bâtis sur une documentation sans faille ! Très rafraîchissant !

La logique du grain de sable
d'Erik Durschmied chez Jean-Claude Lattès.

Van Gogh fascine. Sa mort dérange. Qui peut comprendre ? Lisez le texte qu'Antonin Artaud a consacré au peintre et le ciel s'entrouvrira sur des secrets de Vie jalousement gardés. Il a reconnu dans Van Gogh une véritable fureur dionysiaque et salué son pinceau en ébriété qui inonde ses paysages de sang et de vin, qui fait tournoyer des soleils ivres ou gicler sur la toile la couleur lie-de-vin de la terre. Oui, Van Gogh était arrivé au stade de l'illumination où la pensée en désordre reflue devant les charges envahissantes de la matière. Qui pouvait comprendre cela ? Le docteur Gachet ? Son frère Théo ?

Dans une écriture hallucinée et belle, Artaud apporte sa réponse et rend un hommage éblouissant à l'Artiste !

Van Gogh, le suicide de la société
d'Antonin Artaud collection l'Imaginaire

Enfin, un dictionnaire des synonymes digne de ce nom ! Un million de mots et locutions répartis sous soixante mille entrées et un balayage quasi exhaustif des niveaux de langage depuis l'argot scolaire jusqu'au mot rare sorti de l'usage sans négliger les régionalismes. Le québécois y tient même une place éminente ! Sans conteste, voilà un outil très précieux pour les amoureux du mot juste et les défenseurs de la langue française.

Dictionnaire de synonymes et mots de sens voisins
de Bertaud de Chazaud chez Gallimard.

Michel Gousset

Le chemin du Bois : vacances de Noël

Depuis quelques jours, j'avais quitté mon pensionnat de Langres pour venir passer les vacances de Noël au hameau de Villehaut. La fête annoncée à nos esprits d'adolescents, malgré la simplicité de nos mœurs, gardait tout son merveilleux de religiosité mais aussi de paganisme puisque s'ouvrait là le temps des cadeaux. Nous savions pertinemment qu'ils ne seraient constitués que de "nonettes", délicieux pains d'épice fourrés, de deux ou trois oranges, d'un "Jésus" de sucre ou de chocolat que nous découvririons, avec extase, dans nos "sabots". Même si nous ne portions plus de telles chaussures de bois, l'expression était restée, à l'image même du tuyau de fourneau qui obstruait le passage du Père Noël.

Nous attendions aussi, avec une certaine fébrilité, "l'an fait", le dernier soir de l'année qui, dans un mystérieux halo, chassait l'année écoulée et entamait la nouvelle sur les roches de Villebas, hautes falaises calcaires dominant les vergers et jadis les vignes, en direction de Baissey. Pour l'avoir entendu dire de nos amis apreyens, nous savions qu'à heure identique semblable cérémonial se déroulait sur la rude montée de l'Aiguille, proche de Villiers-Aprey.

Au cinéma

Par le vent glacial qui soufflait sur les étendues décharnées du plateau, nos préoccupations nous conduisaient vers le village de Flagey où devait avoir lieu une séance de cinéma. Chaque hiver, un projectionniste de Colmiers-le-haut, dans le canton d'Auberive, venait distiller, à un public ébahi, quelques uns des longs métrages sortis depuis fort longtemps dans les salles obscures réputées des grandes villes.

Nous avions combiné, avec quelques lascars du bourg, de nous y rendre à pied et, à 20h, ceux ci nous rejoignirent au sortir du Chemin du Bois, au lieu dit "la Comote". La "Maison montée" gravie rapidement, nous nous retrouvâmes au plus fort d'une tempête de neige, la bise cinglant nos narines encapuchonnées de minuscules flocons. Equipés de pied en cape pour affronter l'ouragan, nous dûmes nous rendre à l'évidence que le trajet de deux kilomètres, sur un chemin pierreux complètement à découvert, ne serait pas une simple péripétie. Renoncer ne nous vint aucunement à l'esprit - après tout, lors de la Retraite de Russie, les hordes napoléoniennes en avaient vu bien d'autres - et, l'imagination aidant, aucun obstacle, ce soir là, n'était de taille à faire barrage à notre détermination.

Force fut de constater que nos longues bottes sortaient

de plus en plus péniblement des "tavées" (congères) en formation et que, devant les efforts répétés, sous nos habits chauds, perlaient des gouttes de sueur. A la lueur de nos lampes électriques, les maisons du hameau de la Charmotte semblaient heureusement se discerner. Maintenant notre marche entre deux grandes haies protectrices, le pâle falot découpait son rayon sur la descente annonciatrice de l'arrivée. A l'abri du vallon, le froid se faisait moins vif et, après nous être ébroués, nous pénétrâmes dans le café de "La Juliette", une veuve d'un certain âge affublée de lourdes lunettes, connue dans toute la contrée par son franc parler et ses inépuisables parties de cartes. L'hôtesse était là, se frayant difficilement une place entre la foule de ses clients attablés bien au chaud, versant ici un verre de vin rouge, là décapsulant une bière de 75 cl. Des habitués ne la secondaient, lors de ces mémorables soirées où l'estaminet ne désemplassait pas et où la cuisine se transformait en taverne, dans des relents de vinasse et de tabac, afin de laisser la grande salle voisine à la projection.

L'homme de Colmiers avait osé affronter trente cinq kilomètres, par un temps à ne pas mettre un chat dehors et sa grosse face rougeaude s'affairait aux premiers essais devant une assemblée hétéroclite et médusée. Les volutes

de fumée transperçaient l'obscurité totale.

"- Allumez vous qui êtes devant, j'ai cassé la bobine".

Le jour artificiel se faisait et, les derniers assoiffés enfin installés sur leurs bancs, la machine se remettait en route. Les dernières images d'une actualité vieille de plusieurs mois défilaient suivies d'un documentaire et, enfin, arrivait le grand film tant attendu ...

"-Allumez, la bobine est encore cassée" ...

Nouvelle coupure que l'on pardonnait facilement et les aventures reprenaient. L'entracte était arrivé, le temps pour les uns de regagner les tables de la cuisine, de discuter, de reprendre une partie de belote, pour les autres de mettre le nez dehors, histoire de s'oxygéner un peu ou d'observer l'évolution des conditions météorologiques. Les bâtons glacés qui accompagnent souvent semblable spectacle n'étaient pas à l'intérieur mais bel et bien à l'extérieur ...

La deuxième partie ponctuée de quelques interruptions était passée trop vite, à notre goût. Maintenant les gosiers commentaient, s'accompagnant de rires tonitruants, le péplum qui leur avait été offert pour quelques pièces. Juliette s'était lancée dans une partie de tarot, laissant le soin à d'autres de servir. Loin de se presser, le projectionniste s'était, lui aussi, attablé, après avoir rangé son matériel dans



Le hameau sous la neige

sa voiture. Gagnés par cette ambiance conviviale, nous sirotions notre grog, sans trop nous préoccuper du retour.

Pendant ce long moment passé au chaud, la neige n'avait cessé de tomber. Aussitôt sortis de l'abri bienveillant du village, les hurlements du "blizzard" nous frappèrent de plein fouet tandis que nos bottes s'extirpaient avec de plus en plus de mal du linceul blanc. Nous cheminions pourtant, le cœur joyeux, sans autre inquiétude que de chanter, avec, sous le poids de l'effort, une quiétude reconfortante au corps. Les tracassés, s'ils existaient, se trou-

Le traîneau

Le lendemain, éveillés de bonne heure, nous eûmes droit à *"Vous n'êtes pas fous... Aller à Flagey par un temps pareil !... Déjeunez vite et allez déblayer la neige!"*

Le traîneau de bois lourdement amarré de grosses pierres que devait passer mon oncle n'avait pas encore balayé la rue de son pesant fardeau... Nous dégagions les chemins qui menaient aux clapiers, à la grange et à l'étable, essayant vainement de retrouver nos traces du soir précédent recouvertes de trente centimètres de poudreuse. Le vent s'était tu, les arbres lourdement chargés ployaient à l'arrière des maisons et, au loin, nous distinguions à peine le clocher de Baissey, si proche habituel-

vaient ailleurs, chez nos parents qui nous avaient bercés de contes narrants les aélés d'un quidam perdu sur le plateau par un temps similaire.

Le virage du "Billard" qui annonçait Villehaut était même survenu trop rapidement, ainsi que le moment de prendre congé des copains qui, comme mon frère et moi, allaient bientôt se glisser sous leurs éredons de plumes. Personne ne fut là pour nous accueillir mais nous savions parfaitement que, dans la chambre du haut, un "ouf" de soulagement avait été poussé...

lement. Comme le plateau, la vallée de la Vingeanne avait revêtu son uniforme d'hermine, allongeant les distances sous un frêle halo de brume.

Arriva alors le tracteur tirant péniblement un engin qui formait deux murs compacts le long des cours et des bâtisses.

"- Eh ! Les garçons, y paraît que vous êtes de vrais hommes des neiges !... Ça tombe bien, vous allez venir m'aider sur la route de la gare... Y'a des tavées... Pour sûr que je ne passerai pas sans pelleter !"

Nous montâmes tranquillement sur le traîneau, nous laissant bercer par ses cahotements... À la sortie du petit bois qui prolonge Roche Martin, nous dûmes des-

endre, une congère de plus d'un mètre de hauteur barrait le passage. " - J'vous l'avais bien dit ! A vos pelles, mes gaillards !" . Le tas rejeté sur le côté, nous reprîmes notre route bientôt interrompue par un deuxième puis un troisième obstacle du même genre. Près de l'arbre de la Fouchère, énorme et monstrueux, aux confins du croisement d'Apréy, un groupe s'affairait sans s'occuper de notre éventuel renfort. La

journée s'écoula ainsi. Nous devinions facilement qu'à Aujeures, Perrogney, Flagey, des bras robustes étaient utilisés pour permettre la venue du laitier, du boulanger, du facteur, du médecin peut-être...

On ne parlait pas encore de 4X4, de camions poussant de puissantes lames mais la force du nombre et de l'entraide avait néanmoins raison du plus impressionnant obstacle. Beaucoup d'entre

nous ne savent plus ce qu'était une tempête de neige sur le plateau. Alors si cela se reproduit, évitez de sortir, comme nous l'avions fait hier dans l'insouciance de nos quinze ans ! N'utilisez pas ces chaussées que les champs vides transforment en déversoirs engluant le modernisme dans une énorme paralysie et coupant l'électricité devenue aujourd'hui indispensable !

Le battage -----

Les vacances de Noël coïncidaient inmanquablement avec la période du battage. Les gerbes précieusement amassées sur les greniers attendaient les mains qui allaient séparer grains et paille. Comme de coutume, mon père avait contacté M.G., un tâcheron d'âge mûr, à la démarche légèrement déhanchée et atteint d'une forte calvitie.



Reconstitution d'un battage à l'ancienne, en plein air.



Celui-ci résidant au village louait ses bras à tout un chacun pour le piochage des betteraves, la fenaison, la moisson ou le façonnage du bois et rendait d'indispensables services à beaucoup.

Sur le coup des 9 heures, il se trouva à pied d'œuvre pour donner le signal, perché à 1,50 mètre du sol. Il était chargé "d'engrener", c'est à dire de couper les liens de sisal à l'aide d'un bracelet muni d'une lame puis de pousser les tiges de céréales par petits paquets vers le puissant bateur. Ma sœur et mon frère, tout en haut des "tisses", lançaient les premières gerbes que mon grand-père transmettait à M. G. Mon père surveillait la dangereuse machine mue par un moteur électrique acquis en 1925. Il contrôlait les trois sacs dont la gueule pendait à trois petits

orifices et, simultanément tombait la menue paille qui, mélangée aux betteraves, constituait un excellent aliment pour le bétail. Si, par malheur, la courroie sautait, il arrêtait le mécanisme, procédait à la réparation et remettait en marche.

Au fond de la grange, j'étais occupé à placer, dans un grand cintre de fer, les tiges vides puis à abaisser un levier muni d'un lien et à confectionner de volumineux paquets avant de les ranger soigneusement. Une fois les greniers vidés, les paquets de paille prendraient place sur les déchargeoirs.

Grand-père atteint d'asthme, crachant et toussant, avait rapidement quitté les lieux. M. G. avait noué un mouchoir à la hauteur de son nez. Mon frère avait remplacé l'ancêtre tandis que ma sœur se débattait avec une nichée de souriceaux.

Deux jours furent nécessaires pour le blé puis trois autres pour l'avoine et l'orge

alors que la paille avait été répartie tant sur les tisses que sur l'autre grange en haut du hameau... Heureusement l'été s'était avéré clément et la poussière, bien qu'irritant fortement les gorges et transformant les humains en charbonniers, était, somme toute supportable. Je me rappelle certaines années où les épis moisissés transformaient l'engrangement en tranchées de première ligne envahie "d'ypérite" et où des hommes fourbus se paraient de masques à gaz dignes de Verdun.

Le battage n'était plus que souvenir. Ma mère et ma grand-mère avaient préparé le "chien", un succulent repas à base de gaufres, de gâteaux et de confiture apte à apaiser les souffrances. L'âme du paysan trouvait là l'aboutissement d'un long labeur commencé aux labours puis aux semailles à la volée et rangeait, avec délice, à l'aide d'une brouette, les sacs remplis de grains, fruits de son travail. Il savourait l'excellence de l'orge, du blé et de l'avoine, triant la portion destinée à la vente, celle revenant à la nourriture de ses animaux et, enfin, celle qui retournerait à sa terre, selon un rythme immuable.

Gilles Goiset

Si nous parlions de "Solidarité".

Le terme "Solidarité" est à la mode, de nos jours, dans le discours politique. D'après le "Petit Robert", **être solidaire c'est être conscient d'appartenir à une communauté d'intérêts qui entraîne pour les uns l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance.**

Pour chacun d'entre nous, elle se manifeste vis à vis de tous ceux qui se trouvent dans une situation pénible ou de précarité, qu'il s'agisse de l'aide aux plus démunis, aux personnes handicapées ou dépendantes, aux enfants, aux demandeurs d'emploi, avec le souci de préserver les relations inter-générationnelles et la dignité de la personne humaine.

Sans conteste, nous, les retraités des vingt dernières années, appartenons à une génération privilégiée, probablement la dernière qui aura eu la chance de pouvoir apprécier, au cours de belles années, le temps de vivre en profitant d'un développement technologique raisonnable. Notre éthique nous faisant le devoir impérieux de secourir nos anciens dans la difficulté, nous nous acquittons de cette mission avec beaucoup de sérieux, d'ardeur, mais pas toujours de réussite. Vis à vis des enfants, nous cultivons à la perfection l'art d'être grands-parents.

Mais un grand nombre d'hommes et de femmes mène sous nos yeux une vie pénible moralement et matériellement, au sein d'une société de plus en plus contrastée où les différences se creusent, une société dans laquelle la moralité n'est plus un principe sacré. Le "je m'en fichisme" remplace le civisme, l'égoïsme prend le pas sur l'esprit de charité. Cette situation morose est surtout ressentie dans les villes petites ou grandes. Si la détresse qu'elle génère est moins flagrante dans nos villages, bon nombre de nos concitoyens ruraux, en âge de travailler, mais ne trouvant pas d'embauche, sont eux aussi dans un état très précaire.

Nous, les seniors, qui avons le temps et la possibilité de penser à notre prochain, devons sortir de la routine rassurante, cesser de nous congratuler, de nous admirer le nombre et de faire de nos charitables actions de solidarité des actes de bravoure destinés à nous faire "mousser". Bannissons l'égoïsme envahissant qui entache la qualité de nos succès.

Restons humbles, heureux au fond de nous-mêmes de pouvoir apporter à ceux qui en ont le plus besoin un peu de sérénité, de secours moral et d'aide matérielle.

C'est à un véritable engagement social et à un grand élan d'ouverture et de générosité qu'il faut nous préparer. Rapprochons-nous de ces hommes et de ces femmes inquiets, désemparés, démunis et, avec l'espoir, redonnons-leur la joie de vivre. Ne les considérons pas comme les "exclus" ou les "parias" d'un monde implacable mais rendons-leur la dignité de "l'homme-debout" et leur amour-propre profondément blessé.

Sans vouloir se substituer aux organismes officiels ou aux œuvres caritatives, il s'agit d'apporter, individuellement, au sein d'associations ou institutions, notre contribution à l'œuvre commune, sans compassion superflue, ni charité ostentatoire ou vaine prétention.

Nous n'avons pas le droit d'éluder ces graves problèmes sous prétexte que nous nous trouvons bien au chaud dans notre cocon. La solidarité n'est-elle pas une importante facette de l'humanisme qui doit nous animer, en respectant la loi éternelle et universelle que les plus "chanceux" doivent venir au secours des plus "défavorisés" et les "plus jeunes" au secours des "plus âgés".

Maurice Hertert

Le liseron dans tous ses états

Le liseron passe souvent pour une plante nuisible. Pourtant les avis divergent selon qu'ils émanent d'un botaniste, d'un jardinier, d'un herboriste ou d'un poète. Le poète Tombeur affirmait que *"C'est en lisant que l'on devient liseron"*. Avant de vous plonger dans un livre, aussi passionnant soit-il, renseignez-vous sur la spécificité de cette plante.

Les botanistes vous diront que le liseron ne fait pas partie de la famille du lis mais des convolvulacées, mot qui vient du latin *"convolvere"* et signifie "enrouler".

Cette famille se divise en 1650 genres, répartis sur tout le globe. Parmi eux, on peut répertorier des plantes comme la patate douce originaire d'Amérique tropicale, le jalap qui provient des Andes mexicaines, le turbith issu de la flore indienne, le volubilis du jardin, né sous les tropiques.

Le liseron, cousin de toutes ces plantes, prolifère en Europe; on en dénombre deux cents espèces qui se sont acclimatées à des milieux divers : maritimes, méditerranéens et de moyenne montagne...

Deux de ces espèces sont particulièrement prolifiques dans le Pays de Langres, le **liseron des champs** ou *convolvulus arvensis* et le **liseron des haies** appelé également *convolvulus sepium*

Ces liserons ont des traits spécifiques identiques : des fleurs en forme d'entonnoir, deux bractées délimitant le calice du court pédoncule et la corolle composée de cinq pétales soudés. Les feuilles alternes, en raison de leur configuration sont dites halberdées ou sagittées. Les tiges volubiles s'enroulent sur tout support proche dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Les fruits sphériques sont des capsules à deux loges.

Ces deux espèces se différencient principalement par leur dimension, leur situation dans l'espace. Le liseron des haies ou grand liseron a de grandes fleurs blanches de six centimètres et des feuilles d'environ dix centimètres.



**le liseron des haies
appelé également
convolvulus sepium**

Ses tiges peuvent atteindre trois mètres voire cinq mètres de haut. Ses tiges non florifères s'étalent sur le sol, s'enfoncent en terre produisant des prolongements souterrains.

Quant au liseron des champs ou petit liseron, il possède de petites fleurs roses ou mauves de deux centimètres, les feuilles sont à peine plus grandes. Ses rameaux florifères n'atteignent pas plus d'un mètre de hauteur. Bien souvent ses tiges rampent sur le sol. La partie cachée de la plante est la plus importante. Un long rhizome blanc, terminé par une racine l'ancre profondément en terre.

Bien sûr, le **botaniste** qualifie le liseron de plante adventice mais les caractères qu'il dégage, les rapprochements qu'il établit, ont pour fonction de classer chaque type de plante selon sa famille, son genre, son espèce en toute objectivité.

Le **jardinier** a un autre point de vue! Ce n'est pas la plante elle-même qui l'intéresse mais ses effets nocifs sur les cultures... C'est surtout la partie souterraine, les longs rhizomes qui n'en fi-



**le liseron des champs
ou convolvulus arvensis**

nissent pas, qui sont l'objet de sa fureur. Aussitôt que vous prononcez le mot "liseron" devant un propriétaire de jardin, le langage devient trivial. Il s'exclame : *"C'est une sale denrée, une sale bête, une saleté."* Il est rare qu'on ne lui réponde pas : *"Oh! Quelle engeance!"* parfois les propos prennent une coloration morale : *"mais c'est un parasite, un fourbe"*. Et le jardinier à l'aide de bêches, de pioches, d'herbicides et autres produits en "cide" mène une lutte acharnée contre le petit liseron qui réapparaît, toujours vainqueur. Un seul fragment de son rhizome reste-t-il dans la terre qu'il repousse! Il refait surface plein de candeur et

Le liseron

Sans doute lointain parent du Pavot ou du Coquelicot dont parfois il s'essaie, d'un peu assez loin, d'imiter l'apparence, le Liseron n'en a pas le panache. Plus humble, pour ainsi dire, il ne se signale pas de loin et ne lance pas au vent ses orflammes. Il ne brûle rien au milieu des blés. Il sonne sa petite sonnette dans le pré, à peine qu'on l'entend. S'agite à peine. S'effeuille à peine. Mais il reste en lui comme des traces de rêveries compliquées, lacs et entrelacs du souvenir, une allure enroulée, des balancements de bras, de subtiles idées et qui échappent et ces feuilles, autant chapeaux que lames, où percent des secrets qu'on refuse de comprendre.

Bernard Demandre

*L'Herbier imaginaire, Bernard Demandre et Jean-Jacques Ruppert
publié en 2001 par les éditions Pierron*

d'innocence au milieu d'un jardin parfaitement entretenu. Il est indestructible, c'est diabolique! Ainsi dans certaines régions on le désigne par l'expression : *"boyau du diable"*.

Le liseron des haies n'est pas l'objet de la même hargne. Il pousse dans les buissons; les arbres, aux lisières des forêts, lui servent de support. Il se tient éloigné des cultures. Il est plutôt l'objet d'admiration, telle le prouve, l'espèce voisine appelée "pulchra". Il croît en s'orientant vers la lumière, la blancheur de ses fleurs lui donne un air virginal, c'est pourquoi on le nomme parfois *"manchette de la vierge"*. Et la

beauté attirant la beauté, le sphynx du liseron vient la nuit se nourrir de son nectar et l'honorer.

"Mais quelle est l'utilité du liseron?" dira le jardinier. Le berger répondra qu'il sert de nourriture aux chèvres, aux moutons et aux porcs qui se régaleront de rhizomes. L'herboriste vantera les propriétés laxatives des feuilles et des racines. Quant au poète, si ses observations, au départ, rejoignent celles du botaniste, il exprime sa propre vision des choses en toute liberté, avec fantaisie.

Jacqueline-Cécile
Gérouville

INFORMATIONS ASSOCIATIVES

Le cirque une exposition à la bibliothèque de Villegusien

à partir du samedi 8 novembre - 14h

La bibliothèque, située à côté de la poste
au rez de chaussée, est ouverte de 17h à 18h
les 1er et 3ème jeudi de chaque mois



"Soirée spectacle" au Prieuré à Chassigny JUA et LULA

L'une à l'accordéon, l'autre au piano, les deux sœurs de Maâtz interpréteront, outre les compositions "maison", des textes piochés dans la chanson française, de Nougaro à Ferré, d'André Minvielle à Gédé.

samedi 13 décembre à 20 h 30

Les p'tits poissons qui vont dans l'eau

un spectacle de marionnettes
sans paroles
de la compagnie belge Les Zerkiens
pour les enfants de 2 à 6ans

à Langres au théâtre
jeudi 27 novembre à 18h30

Des épinards dans le lac !

Le lac de Villegusien a été envahi, dès la fin du printemps, par des micro algues vertes rendant l'eau trouble et la baignade peu plaisante. C'est le phénomène de l'eutrophisation dû à un dérèglement des équilibres physico chimiques du lac. Chaque année ce phénomène est observé. Mais les fortes chaleurs du printemps et de l'été l'ont accentué. Attention elles ne sont pas cependant les uniques responsables.

L'eutrophisation est l'enrichissement d'un milieu naturel par des nutriments tels que l'azote (ammonium, nitrates, nitrites) et le phosphore (phosphates).

Rarement induite par des phénomènes naturels, l'eutrophisation résulte le plus souvent d'activités humaines dont :

- l'agriculture, par l'apport massif d'engrais, l'élimination des zones tampon (haies, bandes enherbées...) ou le lessivage des sols nus.

- le déversement d'effluents urbains, agricoles ou industriels, non traités (égouts, liers...)

- les transports, l'industrie, produisant des oxydes d'azote (NOx) relargués dans l'atmosphère et précipités par les pluies.

Le bassin versant qui alimente le lac de Villegusien est touché par ces phénomènes à des échelles différentes. Les plateaux font l'objet de pratiques agricoles intensives et très peu de communes en amont du lac sont équipées de stations d'épuration.

Ces pollutions, par apport excessif de nutriments, bouleversent profondément l'ensemble des espaces naturels en provoquant des dispari-

tions d'espèces, l'uniformisation de milieux. Pour la majorité d'entre nous, elles passent pourtant inaperçues, sauf quand elle touchent les milieux aquatiques (**Figure 1**).

Il faut dire que dans un milieu où l'eau est insuffisamment brassée, le phénomène peut avoir des répercussions spectaculaires.

Tout commence lorsque l'eau, chargée de nutriments se réchauffe. À la surface, où la température est plus clémente, les végétaux prolifèrent (algues unicellulaires,

algues filamenteuses, plantes flottantes). Leurs parties mortes coulent, s'accumulent au fond où elles sont d'abord décomposées par des bactéries aérobies, consommant de l'oxygène. Si la production de matière organique par les végétaux est suffisante, tout l'oxygène des eaux profondes est consommé par ces bactéries (**Figure 2**). Pour les organismes respirant de l'oxygène (poissons, mollusques, insectes, crustacés, plantes...), il n'y a que deux alternatives : fuir ou mourir asphyxié. La matière orga-

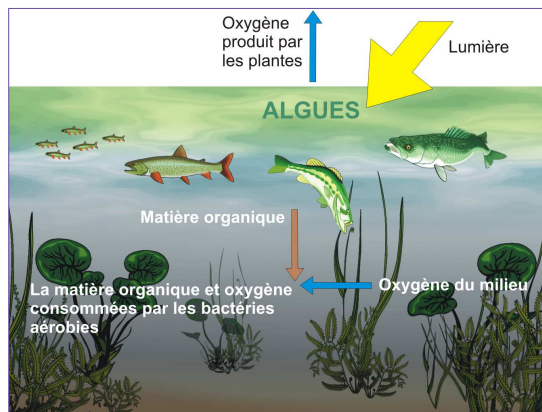


Figure 2 : milieu lacustre eutrophisé par une pollution organique. Les algues prolifèrent très rapidement en surface, empêchent la lumière d'éclairer le fond. Elle produisent de l'oxygène relargué en surface et produisent une matière organique qui est décomposée par des bactéries aérobies consommant le peu d'oxygène qui reste au fond. Les poissons ne peuvent plus respirer.

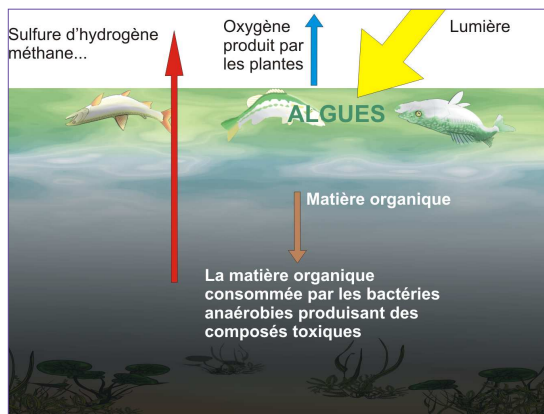


Figure 3 : évolution ultime de l'eutrophisation, la matière organique produite en surface est décomposée par des bactéries anaérobies qui produisent des métabolites toxiques et nauséabonds.

nique des cadavres s'ajoute à celle des végétaux de surface. L'ensemble est maintenant décomposé par des bactéries anaérobies. Elles n'utilisent plus d'oxygène et produisent des métabolites toxiques comme le nauséabond sulfure d'hydrogène (odeur d'oeuf pourri), ou le méthane, qui se chargent d'achever les survivants (**Figure 3**).

La quasi totalité de l'écosystème initial est alors détruit et l'eau dégage une odeur qui fait fuir les touristes.

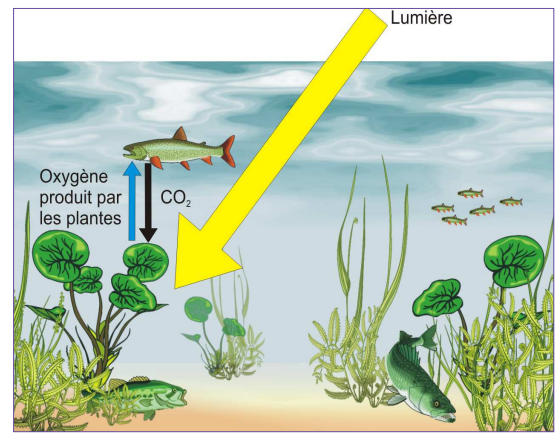


Figure 1 : milieu lacustre oligotrophe, non pollué, les plantes se développent lentement, au fond, en produisant de l'oxygène qui est utilisé par les poissons. Eux même produisent du CO2, fixé par les plantes.

Ainsi, l'eutrophisation des lacs, des rivières ou des estuaires alimente régulièrement les chroniques de nos médias : marées rouges, marées vertes, taux de nitrates dans les nappes phréatiques, prolifération d'algues dans les espaces dédiés à la baignade...

Mais ce n'est que la partie visible d'une dégradation qui

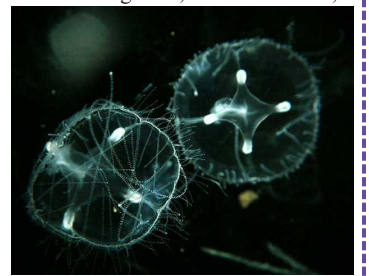
touche la majorité de nos écosystèmes. Vous l'avez compris, la chaleur n'est qu'un paramètre aggravant. La solution du problème résulte avant tout dans une meilleure gestion de nos pratiques agricoles, industrielles et domestiques !

Hubert Lagrange
et Jean-Yves Goustiaux

Des méduses dans le lac !

C'est aussi la conséquence de la canicule. Quelques uns de ces êtres gélatineux ont envahi les eaux du lac de Villegusien et du lac du Der. Elles ne se développent que lorsque l'eau atteint... 26 degrés! Cet été, il a soufflé comme un vent de Méditerranée sur le lac de Villegusien, où ces méduses, à peine plus grosses qu'une pièce de vingt centimes [ou de 5 centimes d'euro], ont colonisé les eaux peu profondes du lac.

En l'occurrence, il s'agit d'une méduse d'eau douce,



dont le nom scientifique est "Craspedacusta sowerbyi", qui vit à l'état de larve dans les cours d'eau, mais ne se développe que lorsque un brusque écart de température survient et que la température de l'eau dépasse les 26 degrés, et ceci durant plusieurs semaines. Le ballet de ces êtres gélatineux était donc un spectacle rare.

Cet été, les conditions favorables à leur éclosion étaient réunies, puisque les températures caniculaires ont vite réchauffé les eaux calmes du lac. Mais les baigneurs seront rassurés en apprenant que ces méduses ne sont pas dangereuses pour eux. Une simple petite rougeur peut apparaître lors de contact. A l'instar de ses congénères de la mer, la méduse d'eau douce possède en effet des tentacules urticantes, inoffensives, en raison de leur taille minuscule. Un brusque rafraîchissement les aura fait disparaître.

Comment sont-elles arrivées là ? Tout simplement en voyageant dans les plumes des oiseaux migrateurs.

Jean-Yves Goustiaux

A la découverte de notre patrimoine naturel

Le village d'Auberive, entouré de grandes forêts, fait partie du Plateau de Langres. De nombreuses fleurs s'épanouissent au bord des chemins, dans les prés et les bois ; sur les hauteurs, dans les vallées, les vallons et les combes. Nous sommes allés à la découverte de trois fleurs typiques de notre région.



Les nivéoles

Elles poussent début mars, au Val Clavin, au bord du ruisseau et au pied des falaises. Elles se plaisent dans les endroits humides et frais.

La fleur a la forme d'une clochette blanche penchée vers le sol, avec un peu de jaune verdâtre à la pointe des « pétales ». Les feuilles sont en forme de lance.

ATTENTION :

La nivéole étant une plante rare dans notre région, sa cueillette est interdite.

Les anémones pulsatilles

La butte de Talouison est une petite colline qui domine les vallées de l'Aube et



Albert Krüter

de la Germanelle. Il y pousse à la fois des plantes montagnardes et des plantes méditerranéennes. Les anémones pulsatilles, qui se plaisent sur les terrains secs, calcaires et en friche se trouvent en abondance sur le coteau ensoleillé, exposé au sud, dès la fin du mois de mars. Elles ont la tige, les feuilles, les sépales et l'extérieur des pétales recouverts d'un fin duvet. L'intérieur de la corolle est d'un beau violet, au milieu duquel se détache le jaune des étamines. Les feuilles sont très découpées.

L'anémone pulsatille est une plante menacée, à cause de la disparition des milieux où elle s'épanouissait par les défrichages, l'utilisation des désherbants et des engrais.



Les sabots de Vénus

Nous avons découvert les sabots de Vénus au Val Clavin, à la fin du mois de mai et nous en sommes devenus les gardiens car le site est protégé : toute cueillette est interdite.

La fleur a quatre pétales brun rouge en forme de croix et un grand pétale vert jaune (le labelle), comme une bulle d'or, en forme de sabot.

Le sabot de Vénus est la plus célèbre des orchidées d'Europe. Cette plante montagnarde est aussi appelée pantoufle de Notre Dame. De nombreuses autres orchidées poussent dans notre région.

Ecole d'Auberive - Classe CP-CE1

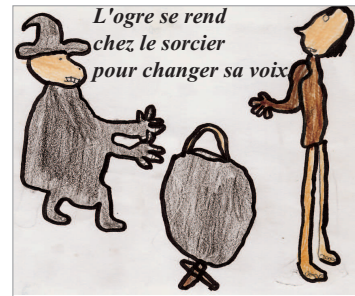
Il était une fois... Le chêne de l'ogre

Voici l'histoire du chêne de l'ogre que nous avons entendu. Nous voulons la partager avec vous.

Ecole de Villegusien le lac - classe de CE2 CM



Aicha porte tous les jours, une galette et un plat de couscous à son grand père.



L'ogre se rend chez le sorcier pour changer sa voix.



Il retourne à la masure du grand-père et le mange. La petite fille aperçoit du sang sous la porte et prévient ses parents.



Un ogre suit la petite fille et décide de l'imiter pour manger le grand-père.

Le grand-père reconnaît la voix de l'ogre.



Il se couche, la gueule ouverte, la gorge enduite de miel. Les fourmis lui raclent la gorge.



Les villageois brûlent la masure avec des fagots. A la place de la maison, poussa un arbre qu'on appela : " le chêne de l'ogre ".

Il était une fois... un loup, un ananas, une rivière, un garçon



Il était une fois un petit garçon qui allait cueillir des ananas parce qu'il n'avait rien à manger. Il n'avait pas d'argent, ni de chaussures.

Il avait peur de traverser la rivière, car il y avait trop de courant. Il sauta sur des cailloux pour traverser, mais il entendit "splitch, splatch...". Il regarda autour de lui et vit un loup. Le petit garçon courut très vite et cueillit un ananas pour le jeter sur la tête du loup. Le loup fut assommé et décida de rentrer dans sa tanière. Le petit garçon cueillit des ananas et rentra chez lui.

Cassandra, Ludovic N., Ludovic D. et Sean
Grande section - école maternelle de Villars-Santenoge

avec l'intervention de la maîtresse pour corriger l'accord des temps des verbes.



Les animaux de la ferme



Grégoire
4 ans et demi



Thomas 5 ans



Mélina 5 ans

Visite au fort fermier de Montlandon

Là-bas, on a vu des chèvres et des petits chevreaux; on les a caressés et on leur a donné à manger.

On a même traité une chèvre : du lait sortait de la mamelle quand on appuyait dessus, mais ce n'était pas facile alors le monsieur nous a aidés !



Des livres à découvrir...



Avec le lait, on a fait du fromage, on l'a rapporté à la maison pour le manger: avec du sucre, c'était très bon.

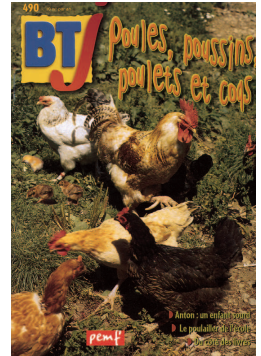
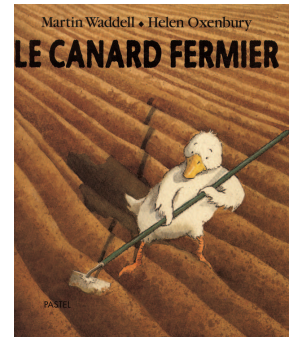
On a vu des poules pondre des œufs dans le poulailler ; une poule a pondu dans le bonnet de Vincent.



Notre beau poulailler

On a regardé dans sa bouche : il n'y a pas de dents, mais quand la poule ferme son bec, ça fait mal !!! Après, on l'a endormie en lui chantant une berceuse.

On a aussi vu des cochons.



Visite à la ferme du Val Arbin



On a vu des chevaux, des poneys et des ânes. On les a brossés avec un bouchon et une étrille.

Ensuite on est montés sur un poney avec une bombe noire sur la tête et on n'a pas eu peur!



Le vrai poulailler

Retrouvez notre dossier complet sur le site internet de l'école Joseph Cressot: <http://perso.wanadoo.fr/joseph.cressot>

La borne milliaire

Depuis le hameau du Vergy, nous sommes allés à pied voir la borne milliaire romaine. Voici quelques informations qui nous ont été données.

Une borne milliaire : se disait des bornes placées au bord des voies romaines pour indiquer les milles .

1 mille romain = 1481,50 mètres.

Deux voies romaines passaient à chaque extrémité du territoire de Cusey ce qui correspond parfaitement au fait que les routes ont été liées à l'établissement du cadastre. L'une d'elles est celle de Langres à Genève et elle

est encore conservée dans son état initial n'ayant pas été transformée en route moderne. Sacquenay, le village voisin a conservé longtemps un de ses milliaires daté de 43 après J.C. qui est actuellement au musée de Dijon. L'autre voie est celle de Langres à Besançon. Il existe un milliaire situé en plein bois sur le territoire de Dardenay où il a été déplacé à une époque indéterminée antérieure au XV siècle. Ce milliaire est daté de 121 après J.C. et son inscription est très lisible.

Etant donné la distance de XIII Mille pas indiquée pour Langres (Andematunum) et son poids considérable (1 tonne 7) on peut supposer qu'il provenait de cette cité toute proche (voie établie par Hadrien).

Extrait de " Le Terroir de Cusey à travers les âges "

Auteur : Amiral Jean PETESCH

**Ecole de Cusey
classe de C3**



Un jeu très amusant



Le lundi 30 juin, nous avons fait une course d'orientation. Nous avons placé les balises en suivant une direction à l'aide d'une boussole.

Nous avions une fiche avec les azimuts pour retrouver les balises. Il y avait un indice à chaque balise pour constituer une phrase donnant le lieu du trésor.

Pour le jeu nous avons formé des équipes de 2 enfants.

A la fin du jeu, tout le monde est allé chercher les balises puis nous sommes rentrés à pieds.

Ecole de Cusey - classe de C3

Le loup peut souffler à la maternelle d'Auberive

En juin, nous avons profité de la fête de l'école pour faire visiter notre village à nos parents. Il y a 3 maisons : une en paille, une en bois et une en briques.

Ça vous rappelle un conte que tout le monde connaît ? Mais oui ! On en a beaucoup parlé avec notre maîtresse et on l'a même présenté sous forme de théâtre à Noël.



Construction de la maison en paille

La construction de ces trois maisons nous a pris beaucoup de temps, surtout celle en paille contrairement à l'histoire des Trois petits Cochons.

Transformés en bricoleurs, nous avons mélangé, vissé, coupé, noué, mesuré...



La pose devant les 3 célèbres maisons



Construction de la maison en briques

**Classe maternelle
Ecole d'Auberive**

Des écoles qui chantent

Jeudi 16 octobre 2003 après-midi, Marie Agnès Brisard et Jean-Marc Bouhelier, les conseillers pédagogiques en musique sont venus dans notre classe pour nous enregistrer.

Ils nous ont enregistré sur deux chants anglais que nous avons appris l'année dernière pour le concert "des écoles qui chantent". Nous avons chanté avec l'école de Baissey qui les avait apprises également. Nous les avons répétés plusieurs fois, car il ne fallait pas faire de bruit pendant l'enregistrement. Nous devons bien articuler les paroles et chanter tous ensemble : ne pas être en avance ou en retard sur la musique, ne pas chanter trop fort.

Nos deux chansons seront sur le CD des "Ecoles qui chantent" de l'année 2003-2004.

Nous sommes très contents d'avoir été enregistrés car ce sera



la première fois que nous chanterons sur un CD.

Kitten in the sun

Kitten in the sun
Kitten in the sun
lyng, lyng
Kitten in the shade
Kitten in the shade
Playing all day
Kitten in the rain
Kitten in the rain
crying, crying
Kitten on my lap
Kitten on my lap
Purring away.

A bear, bear, bear

Let's sing a song of a
bear, bear, bear
He didn't have a thing he could
wear, wear, wear
So he growled ferociously
And scowled atrociously
And grew himself a coat out of
hair, hair, hair.

**Classe de cycle 3
Ecole de Cohons**

Dans un atelier de reliure

Nous sommes allés voir l'atelier de Mr Clergeot au hameau Les Louches, où les livres peuvent être réparés. C'est un atelier semi-industriel car il y a du travail manuel et du travail à l'aide de machine.

Attention !
Ne collez jamais de scotch sur un livre de bibliothèque qui est abîmé.
Signalez-le pour qu'il soit réparé.



Pour réparer les livres, Nathalie enlève les pages, elle démonte entièrement le livre en laissant les feuilles en cahier.



Corinne enlève les fils qu'il y a entre deux pages avec un cutter. Puis elle colle des bandes de papier pour boucher les trous faits par les fils et pour renforcer le livre.



Nathalie prend un chiffon pour aplatis la bande de papier collée, sans arracher et pour enlever le surplus de colle.



Lionel recoud les livres avec une machine à coudre. Il prend plusieurs pages en même temps. (On appelle cela un cahier).



Il tourne une manivelle, pour faire rentrer les pages du livre dans la machine. Il arrête la machine pour couper les fils, il les tire pour les resserrer.



Mr Clergeot a mesuré le livre pour découper à la cisaille les pages de garde et un morceau de toile de mousseline. Ensuite, il a placé le livre cousu avec une page de garde au début et une à la fin dans un étai.



Puis il colle la toile sur la tranche du livre et il le laisse sécher 24 heures.

Ecole de Cusey classe de cycle 3



Il faut coller des plaques de carton sur les pages de garde pour former la couverture puis le tout est mis sous presse.

Ensuite il arrondit les bords du livre à l'aide d'une machine pour le rendre plus joli.



Pour finir le livre, Agathe recolle dessus la 1ère et la 4ème de couverture ainsi que la tranche si elle n'est pas trop abîmée sinon elle est refaite à l'ordinateur.



Par contre Brigitte et Joëlle préparent les livres neufs :
- Elles collent les gommettes de couleurs, les codes barres préparés à l'ordinateur.
- Elles collent des bandes de papier pour renforcer les livres.
- Elles recouvrent les livres de papier plastique autocollant.

"Le mobile du vol, le vol immobile"

Un jour, la maîtresse a reçu un objet bizarre en forme de coquillage. Quelques jours plus tard, des spécialistes sont venus l'étudier. Il s'agissait de Madame Pourdefault et de Dédale, le célèbre inventeur.

Le jour où la spécialiste est venue, elle avait une machine et il y avait aussi une zone protégée par des drôles de bandes oranges et blanches au milieu de notre classe. La spécialiste Mme Pourdefault nous a posés des questions : sur la couleur de notre langue, si nous avions perdu des dents, si nous avions des problèmes de santé depuis que l'objet était arrivé dans notre classe.

Elle a pris l'objet et allait le détruire quand est arrivée une personne qui s'est présentée comme s'appelant Dédale et étant un savant génial.

Mais Mme Pourdefault ne le croyait pas, car Dédale avait existé il y a très longtemps en Grèce. Elle lui a donc posé des questions : comment il avait fabriqué la roue, le compas... et à chaque fois il donnait la bonne explication.

Puis il s'est mis à raconter son histoire : la Reine Pasiphée aimait un taureau avec qui elle eut un fils, le minotaure. Le roi Minos jaloux décida d'enfermer celui-ci dans un labyrinthe inventé par Dédale. On lui donnait des enfants à manger. Mais un jour, Ariane, la fille du roi a aidé l'un des jeunes hommes, Thésée, en lui donnant une bobine de fil rouge pour l'aider à sortir du labyrinthe.

Alors, le roi Minos, furieux a décidé d'enfermer Dédale et son fils Icare dans le labyrinthe.

Pour sortir, Dédale a eu l'idée de fabriquer des ailes avec des plumes et de la cire pour les coller. Ils ont réussi à s'échapper, mais Icare s'est approché trop près du soleil, la cire a fondu et Icare est tombé dans l'eau.

Dédale triste depuis ce jour, continue de chercher son fils dans les écoles.



Dédale s'approche de la machine et ouvre les cocons : il sort un corps d'homme, une plume, une tête de taureau, une bobine de fil rouge, un labyrinthe. Avec ces 5 objets, il raconte son histoire à Mme Pourdefault.

**Ecole de Cohons
Classe de cycle 3**

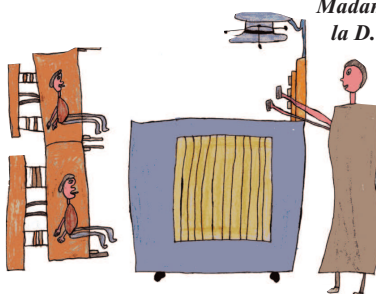


Nous avons été très contents d'assister à ce spectacle surprise dans notre classe.

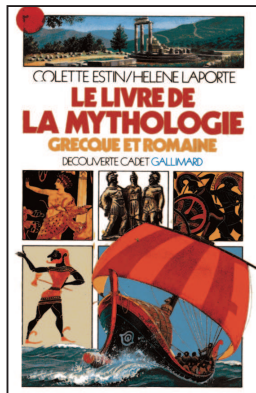
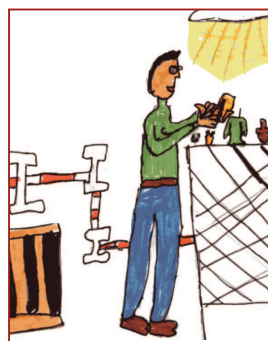
En plus, les comédiens, André Parisot et Françoise Jimenez, du théâtre de la Boîte Noire étaient déjà venus une semaine avec nous pendant notre classe théâtre en 2001. Nous avons bien aimé les objets et la grosse machine fabriqués par André Parisot. En tout cas, nous remercions André et Françoise, nos maîtresses et Tinta'Mars de nous avoir fait ce cadeau surprise.



Madame la spécialiste de la D.O.P. (Détection des Objets Proliférants) s'inquiète de l'état de santé des élèves et des maîtresses après l'arrivée dans la classe du fameux objet suspect.



Pour en savoir plus sur la mythologie...



Dédale et son fils Icare s'envole hors du labyrinthe : une plume et des lunettes comme les aviateurs nous le font comprendre.

Icare s'approche trop près du soleil, la cire fond, ses ailes se décolletent, il tombe à la mer...

Akadêmia à l'école

Vendredi 17 octobre, nous avons eu l'immense honneur de jouer un intermède avec l'un des plus grands groupes professionnels rendant hommage au très grand Molière. **Benjamin**



Nous étions accompagnés par un violoniste espagnol, un claveciniste, un chanteur et un acteur. **Aymeric**

Le claveciniste nous a expliqué le fonctionnement de son instrument.

Elodie

Nous avons chanté : " Il est aisé... Ah, traître, ah, fripon... Au défaut de six pistoles... et Adieu seigneur." **Célia**

Nous étions tous habillé de blanc et de noir. **Clément**



C'était très beau ! Nous étions les archers, le rôle principal était tenu par Polichinelle. **Elora**

Polichinelle nous a donné dix pistoles après avoir reçu quinze croquignoles et six coups de bâton. **Corentin**

Le guet, les archers, les gardes, on les appelait des gens d'armes.

Jérémy

Nous avons bien joué cet intermède. **Kévin**

Nous avions beaucoup répété

avant de présenter ce spectacle. **Léa**

J'ai reçu des autographes du chanteur, de l'acteur, des musiciens. **Maxence**

Les CM1 de l'école de Saints - Geosmes.

Nous n'avons pas peur de la Peute Bête

Depuis plusieurs semaines, chaque mardi soir, les CM2 de l'école préparent un spectacle de marionnettes.

Pour réussir le rendez-vous qu'ils ont fixé à leurs parents le 17 décembre, chaque enfant apprend son rôle. Puis il faudra encore occuper l'espace dans le castelet et manipuler les diverses marionnettes de l'histoire. Entre temps ces marionnettes, créées par la famille Mervelay, seront habillées par les enfants. La Peute Bête sera terrible et Matthieu le peureux sera tremblant face au monstre. D'autres animaux de la ferme seront de la partie ; un rusé renard viendra aussi rendre visite à la Peute Bête et à Matthieu.

Un énorme travail nous attend. Il faut dire le texte et non le réciter. Il faut savoir manipuler et écouter la musique. Heureusement il reste encore plusieurs séances de répétitions pour que le spectacle soit au point.

Les récompenses de notre travail seront les chaleureux applaudissements des autres enfants de l'école et la venue de nos parents. Ce spectacle réserve beaucoup de surprises...

La présence des spectateurs peut-être très utile, sinon... un petit garçon pourrait bien se faire dévorer dans ce village d'Aujeurres où règne la



terreur... Peut-être aurez-vous de nos nouvelles dans le prochain numéro du journal...

**Ecole de Saints-Geosmes
Classe de CM2**



Collections points de suspension



collection d'ombres

Les écoles d'Heuilley-Cotton, Heuilley le Grand, Aprey et Baissey ont mené un projet photographique sur le thème des collections avec l'aide de Sylvie Rabant, plasticienne dans le cadre d'un atelier artistique. Fin juin, un ouvrage

"Collections points de suspension" reprenant une partie de leur travail est sorti des presses de l'imprimerie IDG à Saints-Geosmes. Il a été présenté ainsi qu'une exposition de photos à la fête des cerises d'Orcevaux en juin,

à Heuilley le Grand du 14 au 19 novembre.

L'exposition se tiendra à Aprey du vendredi 5 au lundi 8 décembre.

Vous pouvez découvrir une partie du projet photographique sur le site

<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici>

Ces 4 écoles poursuivent leur exploration de la photographie avec Sylvie Rabant et se donnent deux ans avec l'atelier photo de Villegusien et Christophe Jobard pour travailler sur le thème du



paysage.

L'atelier photographie encadré par Christophe Jobard, photographe, sera ouvert à Villegusien à partir du mercredi 6 janvier de 15h à 15h30 pour les jeunes de 11/16 ans et de 15h30 à 17h pour 7/11 ans dans le cadre du CEL de



la Vingeanne.

"Collections points de suspension" est disponible au prix de 8 dans les écoles d'Heuilley-Cotton, Heuilley le Grand, Aprey Baissey, auprès de l'association La Montagne et des librairies Apostrophes à Chaumont, Diderot à Langres.

Esprit créatif et savoir-faire ancestral

Au XIXème siècle, avant l'arrivée de la société industrielle et jusqu'à la dernière guerre, avant que les marchandises ne circulent sans difficulté d'une région à une autre, d'un pays à un autre, chaque village, chaque terroir possédait ses artisans spécialisés. Chacun d'eux fabriquait des objets uniques, marqués d'un caractère personnel utilisant de matériaux trouvés sur place et des techniques locales acquises auprès d'ancêtres ou de maîtres.

Chacun pouvait trouver autour de chez lui, à moins d'une demi-journée un ébéniste pour faire ses meubles, un chaumier pour couvrir sa toiture, un coutelier pour ses couteaux, ciseaux ou cisailles, un chaudronnier pour réparer ses bassines de cuivre, un maréchal-ferrant pour referrer son cheval, un potier pour confectionner ses plats, ses jarres et sa vaisselle, un sabotier pour se chausser, un tonnelier pour abriter le vin ou le cidre, un luthier pour fabriquer le violon, la vielle à roue ou la mandoline des musiciens, un rempailleux pour réparer les chaises de la cuisine, un vannier pour les paniers et les corbeilles.

Mais, depuis que les objets de la vie quotidienne franchissent les océans et sont transportés sur les autoroutes dans les containers d'immenses semi-remorques, la plupart de ces artisans ont disparu et seuls quelques irréductibles perpétuent le savoir-faire de leurs ancêtres pour le plus grand bonheur des amateurs d'authenticité et de travail bien fait. Leurs ateliers ne sont plus, comme au siècle dernier, situés à quelques pas de nos foyers et il faut parfois traverser la France entière pour retrouver le savoir-faire d'un pipier, d'un luthier, d'un fabricant de carreaux de terre cuite, d'un tourneur sur bois, d'un ardoisier, d'un tailleur de pierre ou d'un gantier.

Les ateliers des artisans d'aujourd'hui sont des lieux un peu magiques, où une bûche se transforme lentement en un magnifique sabot, où un simple fil de coton confié aux doigts de fée d'une dentellière se métamorphose en un luxueux ou-

vrage, où un bloc d'acier rougi par le feu s'affine entre le marteau et l'enclume devenant une lame.

Certains métiers, comme ceux de forgeron, de potier, de verrier, de tonnelier, de vannier, de charpentier ont pu survivre, se maintenir et même évoluer. D'autres ont décliné jusqu'à disparaître complètement, à l'exemple des charrons. D'autres enfin, se sont adaptés au fil du temps : les fondeurs de cloches ne fondent plus de canons, les papetiers ne perpétuant pas l'art du papier à la cuve, sont devenus des industriels, les couteliers, en combinant savamment le feu et le métal, créent de petits chefs-d'oeuvre destinés aux collectionneurs plutôt qu'aux tables quotidiennes. Le fabricant de cadrans solaires utilise l'informatique pour calculer le tracé de ses cadrans.

Si l'artisan ne doit pas oublier "l'instant crucial" qui décidera de la réussite ou de l'échec de son projet, il entretient une relation ambiguë avec le temps. Pressé par le souci de rentabilité, il ne peut cependant accepter qu'il influence la constante recherche de la perfection



dans la qualité de son travail. L'artisan doit savoir prendre son temps, suivre son idéal dans un monde où le temps est justement devenu un luxe.

Il doit défendre coûte que coûte son métier en recherchant la perfection, améliorer et adopter son savoir-faire, inventer des logiciels sophistiqués pour créer de ses mains des objets qui porteront leur âme aux quatre coins du monde...

Voilà le but de ces derniers artisans dont on visite maintenant les ateliers avec l'admiration et le respect dus à leur ténacité. Grâce à leur sempiternelle quête de l'unique et du beau, une parcelle de notre environnement échappe encore à la triste uniformité industrielle.

Tant que subsisteront l'esprit créatif et le savoir-faire ancestral de ces artisans du terroir, les objets les plus modestes comme les plus sophistiqués, continueront d'embellir notre intérieur et de donner un air de fête à notre vie quotidienne.

Evelyne Prodhon
Aulnoy/Aube



CALLIOPE : une association au service du développement local.

L'association CALLIOPE a été créée en 1989 par des responsables locaux du sud haut-marnais et de l'ouest vosgien pour donner un nouvel élan économique à cette partie du territoire comprise vers Lamarche, Bourmont, Brevannes.

L'objectif premier était d'obtenir une sortie autoroutière sur l'A31 à la limite du département de la Haute-Marne et de celui des Vosges entre les sorties existantes : Montigny le Roi et Bugnéville, distantes du plus de 40 kilomètres, alors qu'habituellement, les distances entre deux sorties autoroutières varient entre 20 et 25 km. Cet objectif fut réalisé en 1999 avec la création d'une sortie autoroutière à Robécourt, village vosgien proche de Bourmont.

D'autres actions turent menées : une mission "bois" en Finlande, le soutien à l'action menée pour l'amélioration de la ligne SNCF Paris - Bâle, le soutien à "Axiale", association qui milite pour la mise à 4 voies de la liaison routière Langres - Belfort, l'aide à l'implantation à Langres de l'école forestière "Les Récollets", ou encore la participation de plusieurs adhérents aux réunions des associations de Préfiguration du Pays de Langres et du Pays de Chaumont.

Le territoire géographique couvert par l'action de Calliope s'est étendu vers l'Ouest de la Haute-Saône et vers le Nord de la Côte - d'or. Il couvre désormais sept Pays nouvellement créés : Pays du Châtillonnais, Pays de Seine et Tille en Bourgogne, Pays de l'Ouest Vosgien, Pays Graylois, Pays de Vesoul - Val-de-Saône, Pays de Chaumont, Pays de Langres.

Ces sept Pays paraissent bien décidés à travailler ensemble pour un développement durable et harmonieux de ce territoire aux confins de quatre départements mais aussi de quatre régions, au centre de ce qui deviendra,

certainement d'ici quelques années, la supra - région du Grand - Est. Le 8 juillet 2003, les responsables de ces sept Pays se sont retrouvés à Langres pour émettre des idées de projets communs.

CALLIOPE, actuellement essaie de lancer un autre projet très ambitieux : RESOud52.

L'idée est ancienne mais n'a jamais été réalisée par les différentes associations qui l'ont imaginée, faute de temps et de moyens : **créer un réseau des Haut-Marnais qui ont quitté le sud du département**, leur proposer divers services, leur demander de devenir les "ambassadeurs" de notre région sur leur lieu de résidence. Un autre but de ce réseau est de favoriser le retour au pays pour ceux qui le dési-reraient, retour définitif en les aidant à trouver un travail ou (et) un logement, à créer leur entreprise ou simplement trouver une résidence pour des vacances.

Nous disposons d'une adresse email :

calliope.langres@wanadoo.fr

Un site Internet est en création.

La plus grande difficulté que nous rencontrons réside dans la recherche de ces personnes qui ont quitté le Pays.

Comment retrouver leur adresse actuelle ? Pour cela, Calliope sollicite votre soutien : vous pouvez agir de deux façons : faire connaître l'action de Calliope et surtout RESOud52 aux membres de votre famille, à vos amis partis vers d'autres horizons, ou nous communiquer leurs coordonnées, Calliope se chargeant de les contacter.

CALLIOPE,
3 Place des Abbés Cordier -
52 200 LANG RES
tél. : 03 25 84 26 59
fax : 03 25 84 29 33

L'équipe dirigeante de CALLIOPE vous remercie par avance pour le soutien que vous voudrez bien lui accorder.

Fernand Charnotet, secrétaire

Alvin York, un des plus célèbres héros de la grande guerre

Originaire du Tennessee, Alvin York alors objecteur de conscience décide de s'engager dans l'armée nationale. C'est sous l'insigne de la 82e division (328e régiment Cie G) qu'Alvin part pour l'Europe, combattre les allemands.

Forêt d'Argonne, au matin du 8 octobre 1918, le second bataillon du 328e régiment d'infanterie a pour objectif de capturer la voie ferrée de Decauville alors lourdement défendue par les mitrailleuses allemandes. L'unité fait mouvement vers la colline 223 et Chatel-Chéhéry. Quand l'assaut fut compromis par les trop nombreux tirs ennemis, on envoya le caporal York à la tête d'un peloton vers les positions allemandes.

Le groupe de soldats surprit les lignes ennemies par derrière et tout en attaquant, il attira sur lui le feu des mitrailleuses, les pertes furent assez lourdes. York, armé de son fusil et d'un colt 45, riposta. Grâce à la mystérieuse habileté au tir qu'il avait développée en chassant dans les forêts du Tennessee, il abattit les soldats ennemis un à un. 25 allemands étaient tombés



quand les troupes allemandes démoralisées baissèrent leurs armes et se rendirent. York et 7 de ses hommes ramènèrent leurs prisonniers vers l'arrière. Au total, 132 allemands furent capturés.

Les exploits remarquables de York furent récompensés par plus de 40 décorations alliées dont la Congressional Medal of Honor (Médaille d'honneur du Congrès; plus haute décoration américaine).

Le maréchal de France, Ferdinand Foch, décora York de la croix de guerre française décrivant son action sur le champ de bataille de *"plus grand exploit réalisé par un simple soldat dans toutes les armées européennes"*.

Alvin York mourut le 2 septembre 1964 à Nashville Tennessee. Plus de 7 000 personnes assistèrent à son enterrement.

guerre mondiale. Le rôle d'Alvin York est merveilleusement interprété par Gary Cooper.



A la veille du 11 novembre, je souhaiterais honorer la mémoire de nos combattants et anciens combattants (si peu nombreux soient-ils) qui un jour se sont retrouvés au coude à coude en haut d'un parapet. Je vous informe également qu'une exposition photographique sur la présence des soldats américains sera organisée à Prauthoy le 11 novembre 2003.

Franck Besch

Alvin York à Prauthoy

C'est officiellement le 21 novembre 1918, que la 82e division d'infanterie établit son quartier général à Prauthoy (10 aires d'entraînement américaine) et ce jusqu'au 11 février 1919, date à laquelle la division fait mouvement vers les Etats Unis d'Amérique via Bordeaux. L'ensemble de la garnison est logé dans les

villages avoisinants, c'est ainsi qu'Alvin York du 328e régiment, compagnie G se retrouve en cantonnement à Frette. Va commencer pour notre soldat, un certain nombre d'allées et venues entre Frette, Prauthoy et Langres. Au travers de son journal, Alvin York nous propose un petit voyage au cœur de la Haute Marne et des départements voisins.

Extrait de son journal (*traduction intégrale*)

17 novembre 1918

Champlitte, France

Je me suis arrêté à Champlitte et les Français faisaient la fête cette nuit là, mais ils devaient passer par mon couchage pour aller danser et les filles me tiraient les pieds jusqu'à ce que je ne puisse plus dormir.

25 décembre 1918 Langres

France. Je suis allé voir le président Wilson et sa femme à Langres, où ils étaient



Quartier général de la 82ème division à Prauthoy, 17 janvier 1919



Même endroit en février 2003

pour une inspection, il y avait foule. Je me suis très bien diverti, mais je n'ai pas obtenu de dîner. Ainsi, je n'ai pas profité d'un bon repas de Noël, vous voyez. Ho, Ho. Je suis donc retourné dans ma compagnie la nuit était déjà tombée. Je me souviens que Mme Wilson était très bien habillée et elle souriait tout le temps.

Elle portait un joli manteau en peau de phoque avec un gros col en renard, un bonnet bien ajusté avec une rose lumineuse arrangée sur un côté et un petit bouquet de houx à son cou ; elle était très élégante. Monsieur Wilson portait un large chapeau de soie noire avec un manteau de fourrure grise. Il avait lui aussi un visage souriant. Les gars avaient donc chaud au cœur de voir et d'entendre

M. et Mme Wilson.

C'était le jour de Noël 1918. Nous sommes sortis pour défilé dans la ville de Langres où il y avait une revue pour M le président Wilson et sa femme. Je ne sais pas comment j'ai été sélectionné. Mes supérieurs vinrent nous trouver moi et le caporal (qui avait été décoré de la Distinguished Service Cross) pour être les porteurs des couleurs de la revue à donner au Président Wilson.

Je n'ai pas eu beaucoup de conversation avec le président à ce moment. Je pense que le président Wilson est l'un des meilleurs présidents que l'Amérique n'ait jamais eu. Il y a beaucoup à dire sur lui en tant que grand homme.

Mis à part le fait qu'il dirige bien sa nation et qu'il comprend bien la guerre et ce pour quoi on se bat tous (allemands compris) c'est surtout son côté spirituel qui est grand : il croit en dieu.

2 janvier 1919 Fouvent Le bas. Je vais au centre d'instruction et y reste jusqu'au 12.

12 janvier 1919 La Frette Je reviens dans ma compagnie.

16 janvier 1919 Prauthoy Je vais à Prauthoy et y reste jusqu'au 18. Je n'ai pas bougé, ni voyagé à travers la France ou parlé à nos soldats depuis janvier. Je ne sais pas pourquoi ils m'ont choisi ; J'ai été appelé par le quartier général de la division et je restai dans les environs 1 semaine ou 10 jours.

Leur idée était que je parle aux gars ; J'ai donc voyagé de ci de là, depuis mon Q.G., quelque chose comme 6 semaines.

J'ai parlé dans les "Y huts" (baraquas Adrian) et en plein air, aux bataillons et aux troupes sur le terrain. J'ai eu bon accueil partout.

de passage à Prauthoy

Notre aumônier de division Révérent C. Tyler de Milwaukee voyagea avec moi. C'était un homme agréable et un influent prédicateur. J'ai d'abord parlé aux gars de notre 82e Division et ensuite je suis allé voir dans d'autres unités.

1 février 1919 Prauthoy

Je montais à cheval et portais le drapeau de la 82e division à l'occasion de parades hippiques.

3 février 1919

Forêt d'Argonne.

Je reviens en forêt d'Argonne.

11 février 1919

Prauthoy

Ils avaient une revue de la division et ce jour là j'obtiens ma Distinguished Service Cross. Pendant les combats dans l'Argonne le Q.G. envoya un homme à Fléville, Sommeance et St Juvin, qui posa de nombreuses questions à moi même, mon capitaine et les lieutenants. C'est à ce moment que j'ai su que j'allais être décoré.

La première décoration que j'ai obtenue fut la Distinguished Service Cross, le 11 février : les officiers ont rassemblé la division toute entière, et le général Pershing me remit la D.S.C. Il décora encore 2 ou 3 hommes à ce moment là, ainsi qu'un des brancardiers de ma section.

A mon avis le général Pershing est un très grand homme. C'est un militaire irréprochable. Il fut un fabuleux leader pour les troupes américaines. J'aimerais ne serait ce qu'une fois, être sous ses ordres dans la bataille comme les hommes que j'ai déjà vus ou dont j'ai entendu parler, car je crois que c'est un merveilleux commandant.

16 février 1919

Prauthoy

A l'église par un dimanche pluvieux, nous avons eu une agréable discussion.

19 février 1919 Prauthoy.

A 18h30, j'avais un office au quartier général du 325e régiment d'infanterie, il y avait foule et ce fut un bon moment.

21 février 1919 Luxeuil.

J'avais un office à Luxeuil avec le 326e régiment d'infanterie à 15h45 et d'autres à venir vers 19h00. Mais au moment du départ, la voiture était hors service. J'ai donc rappelé à Prauthoy pour qu'une autre voiture viennoise me cherche et me ramène à Prauthoy: elle arriva aux aurores le matin suivant. Ho Ho.

22 février 1919 La Frette.

J'ai été à La Frette dans ma compagnie pour chercher des affaires que j'avais lâchées et pour voir mes copains.

23 février 1919 Prauthoy.

J'allais à l'église au YMCA. Nous avions des offices à 10h30 et aussi à 19h00 car c'était dimanche.

24 février 1919 Champlitte.

J'allais à Champlitte pour avoir un office à 19h00. C'était le bal. J'ai donc dû attendre la fin du bal, qui s'est terminé à 19h30. Nous avons donc chanté et prié et j'étais devant avec mon petit office. Ce fut un bon moment

25 février 1919 Prauthoy

J'avais des offices à Prauthoy. Il y avait foule et bon ordre.

26 février 1919 Prauthoy

Dans la nuit du 26 février, je partais pour Bordeaux.

27 février 1919

En route pour Bordeaux. J'étais dans le train quand soudain il fit horriblement froid et il y eut une tempête de neige vers 15h00. Nous étions dans les wagons et le froid était tenace. Mais c'était toujours mieux que de dormir dans ces vieilles granges françaises où les vaches dormaient dans le salon et les poulets dans la salle à manger. Ho Ho

Verdun

Les classes de 3ème du collège de Prauthoy sur les lieux de la Grande guerre



Le programme d'histoire de la classe de troisième s'ouvre sur la guerre de 1914/1918, à juste titre appelée "Grande Guerre", pour se poursuivre avec l'histoire du XX^{ème} siècle. Dans ce cadre, les enseignants ont choisi cette année de conduire leurs 39 élèves de troisième à Verdun Sur Meuse, haut lieu de la résistance française lors du premier conflit mondial.

Commencée le 21 février 1916, par un déluge de fer et de feu sur les positions françaises, la bataille s'est achevée en octobre de la même année par un statu quo et par plus de 700 000 pertes humaines de part et d'autre. Les élèves ont pu se rendre compte par eux-mêmes de ce que fut cet épisode cruel de notre histoire commune.

Ils ont pu se rendre sur les lieux de certains des plus violents assauts comme le fort de Vaux dans les galeries duquel les combats les plus acharnés ont opposé la garnison du commandant Raynal aux forces supérieures en nombre du Kronprinz. Sur ces lieux encore peu dénaturés par la modernité, on comprend la souffrance physique et morale des combattants de Vaux vaincus par la soif et obligés de se rendre au matin du 7 juin 1916 avec les honneurs militaires.

Après un passage devant le village détruit de Fleury-devant-Douaumont (pris et repris seize fois durant la bataille), la journée s'est poursuivie par la visite du mémorial, musée moderne où sont exposés uniformes, armes et scènes reconstituées de la bataille.

L'après-midi, le groupe s'est transporté vers la citadelle souterraine de la ville de Verdun. Ce lieu servait de base arrière pour les différents stocks (munitions...) Aujourd'hui, le site est aménagé en circuit touristique : dans les galeries circulent des petits véhicules qui transportent les visiteurs et s'arrêtent de temps à autre. A chaque arrêt, le visiteur appréhende, par une savante mise en scène, les différentes réalités de cette guerre.

La journée s'est poursuivie par la visite de l'ossuaire de Douaumont, dernière étape du périple. Construit dans les années 1920 cet édifice à l'allure d'une épée plantée dans le sol rappelle le sacrifice de ces milliers de jeunes morts dans la fleur de l'âge et émet l'espoir d'une paix éternelle. Dans des caveaux sont placés les ossements, visibles de l'extérieur du monument, que la terre du champ de bataille nous livre encore.

Ils ont pu circuler librement dans le cimetière militaire et lire sur chaque croix blanche le nom du jeune français, à peine plus âgé

qu'eux, qui était tombé ici. Ainsi, les élèves ont pu se rendre compte de visu et apprécier in situ comme une réalité tangible, les abominations de la guerre.

Passage obligé, même si le lieu reste controversé, la tranchée des Baïonnettes fut la dernière étape de cette journée. En ce lieu, le 11 juin 1916, auraient été ensevelis plusieurs hommes du 137^{ème} régiment d'infanterie (des bretons) laissant sortir du sol la pointe de leurs baïonnettes. Un monument érigé bien après la guerre rappelle cet événement, mais les baïonnettes ont depuis bien longtemps disparu...

Ainsi s'achevait cette journée bien remplie, un seul regret toutefois : ne pas avoir visité le fort de Douaumont et le centre mondial de la Paix dans la ville de Verdun.

Un peu fatigués certes, mais transformés par ce contact en terre meusienne, les élèves ont regagné Prauthoy visiblement satisfaits de cette journée "de mémoire". Espérons que les leçons de cette visite resteront gravées dans leurs jeunes esprits et que ces nouvelles générations, à l'inverse de celles qui les ont précédées, seront convaincues profondément de l'incroyable absurdité de la guerre...

Véronique Guyot
Antoine Balluet
Professeurs
d'histoire - géographie

Fernand Guillot : il était une fois, la captivité.

Il a 88 ans et ne fait pas son âge. Il parle beaucoup, sourit souvent et regarde toujours intensément ses interlocuteurs. Gai, alerte, actif, il jure ne pas savoir ce qu'est le mal de dos. Il jardine, il bricole, il "randonne" à bicyclette sans fatigue. Il aime la compagnie et raconte ses souvenirs - ceux de la dernière guerre en particulier et de ses cinq années passées en Allemagne, cinq

années de captivité durant lesquelles il a pris des notes, raconté son travail quotidien, sa vie de tous les jours, les petits et grands événements. Soixante années plus tard, il a repris ses notes, les a mis en phrases et en pages. Chacun de ses enfants, sa famille et ses amis ont aujourd'hui un exemplaire de ces "Mémoires de guerre".

Annick Doucey

Mémoires de Guerre 1939 1945

Petits extraits

Fernand Guillot est soldat au 152ème R.I. à Colmar du 15 octobre 1936 au 15 octobre 1938. Il est rappelé le 21 mars 1939. Le 2 septembre, c'est la guerre.

"A partir du 10 juin 1940, état d'alerte pour tous. Nous étions constamment sur pied et pendant la nuit, surtout, violents bombardements d'artilleries, avec riposte de temps à autre. Nous descendions souvent dans la tranchée où je servais de liaison avec l'observatoire que j'avais aidé à installer dès avril.

Un dimanche matin pendant que je me rasais, de violentes détonations firent trembler la baraque ; l'écluse venait d'être attaquée par l'aviation, mais sans succès.

Le samedi 15 au soir, préparatifs de départ. Je fus occupé une grande partie de la nuit à brûler les papiers, les cartes... Dimanche matin, embarquement des cantines, mais aussitôt contre ordre ; attente toute la journée.

Le lundi 17, départ jusque vers l'écluse sur la route de Battenheim. La pluie tombe toute la matinée. Attente... Je constate une certaine nervosité chez les officiers - toujours de mauvais renseignements - et j'assistais à une pénible destruction ; des hommes du génie jetaient mortiers et instruments de prix au canal. Pourquoi ?..."

En fin d'après midi, nous apprenons que nous sommes complètement encerclés. La fusillade se rapproche, la route de Cernay est coupée. Etablissement de barrages, organisation de la défense du pays. L'E.M. décide malgré tout de tenter une percée en direction des Vosges. Nous sommes conseillés de quitter tout ce qui ne nous est pas



Brakel 1942 : Fernand Guillot (2ème à partir de la gauche)

Il est fait prisonnier le 23 juin 1940. Il va vivre sa captivité en Allemagne jusqu'au 20 avril 1945 au Stalag VIA à Hemer et au Stalag 326 à Höfelhof - Westphalie. Il travaillera 6 mois dans une usine de contre plaqué (6 septembre 1940 - 24 mars 1941) puis 2 mois dans une ferme à Sommersel et enfin dans une seconde ferme du 14 mai 1941 au mois d'avril 1945.

nécessaire (du peu qui nous reste déjà).

Au moment du départ, nous constatons quelques défécations. Nous abandonnons nos vélos et motos. Nous profitons de l'entrée de la nuit pour nous faufiler colonne par un, à travers les vignes. A un croisement, fausse alerte, tous dans le fossé. Nous reprenons notre marche en direction de Mulhouse, en contournant la forêt et ensuite vers la gauche de Cernay. Discipline et calme règne ; à un certain moment nous entendons des bruits de chars très près, et plus loin il y eut un passage d'auto mitrailleuses sur la route à cent mètres de nous. Nous nous mimés à plat ventre dans l'herbe mouillée.

Nous traversons routes, voies ferrées, et nous sommes tous heureux de trouver un cerisier sur notre passage...

Mais il nous fallut repartir. Le canon tonne dans la vallée de Thann, après quelques kilomètres, notre colonne se divise en deux.

Nous restons une quinzaine et descendons casser la croûte à la ferme Belhaere...

Nous reprenons le sentier en direction du Ballon d'Alsace; nous allons jusqu'à Rimbach.

Il est 11 heures au clocher de l'église et dans quelques instants nous perdrons la liberté la plus grande chose qu'un homme puisse aimer.

Ce triste souvenir restera toujours gravé dans ma mémoire.

Le poste "lager" de 45 hommes est situé en pleine ville dans la rue des roses. Les sentinelles ont l'air calme, l'un me conduit chez mon nouveau patron, Mme Böger. La ferme est assez importante, 10 vaches, 20 génisses, 6 chevaux, des porcs.. C'est un jeune de 19 ans qui dirige la ferme avec sa mère, mais il est peu gracieux, il court toujours comme un fou pour travailler, enfin je m'habitue à ma nouvelle place. J'ai un jeune de 15 ans comme compagnon, la ferme se trouve à 2 kms de la ville et nous faisons ce chemin deux fois par jour à bicyclette ou en voiture.

En septembre on commence à semer l'orge et on effectue le battage. Avec octobre, on continue les semailles ; l'arrachage des pommes de terre donne beaucoup de travail car la récolte est abondante, ensuite ce sont les betteraves qui nous occupent, mais la pluie tombe fréquemment : ce n'est pas très agréable.

Au 1er novembre, les travaux des champs sont à peu près terminés et la neige fait déjà son apparition. Le 31 octobre au soir, je suis averti que je fais partie de l'équipe qui doit travailler à la forêt pour l'hiver.

Le 4 juin au matin, Fernand Guillot arrive à Langres. Il retrouve parents, famille, amis, village. Il a eu la surprise d'apprendre qu'il venait d'être élu conseiller municipal.

Fernand Guillot a repris

Décembre 1941

La veille de Noël, je participe à la fête. Un arbre de Noël est dressé avec toutes ses parures et une petite crèche est montée sur une grande table.

Chaque personne de la maison a son assiette remplie de gâteaux et friandises, et à côté son cadeau. C'est aussi l'échange de souhaits entre les grandes personnes, mais la fête ne revêt pas toute la grandeur d'avant guerre, car bien des choses et personnes manquent. Pendant cette période les jours de repos ne manquent pas.

1942 : le 6 janvier est aussi férié, la neige tombe et recouvre d'une épaisse couche le sol, le froid se fait de plus en plus dur et atteint - 34 degrés : pendant une semaine je reste sans travailler...

Si au début nous étions accompagnés par une sentinelle pour aller chez nos patrons et revenir, ensuite par manque de soldats nous partions et revenions seuls. Il nous a même été possible d'aller nous promener par 4 le dimanche, mais interdit d'entrer dans les lieux publics, ce qui ne nous empêchait pas d'aller boire une bière chez le brasseur. Notre lager était situé au centre ville, dans la rue des roses, à

côté du restaurant "Priggert" en face du magasin "Gahrmann" avec sur la façade, une croix gammée sur laquelle était inscrit "N.S.D.A.P."

La ferme était située au 12 de la Osterheimastrasse à 150 mètres de la place de la mairie. Au mois de novembre, j'ai été demandé pour aller descendre les sacs de pomme de terre de la voisine. Mme Leggue était au bas de l'escalier avec la bouteille de schnaps, à un moment où nous étions seuls, elle me demanda qui allait gagner la guerre. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas le savoir n'ayant pas de nouvelles ; là elle me dit : "ce sont les américains qui gagneront, je le souhaite de tout coeur", mais il faut dire que les habitants avaient peur de parler, ils se méfiaient les uns des autres mais se confiaient à nous. Les prisonniers étaient au courant, quelques uns avaient la possibilité d'écouter la radio anglaise...

1943 Une semaine sur 2 je travaillais pour un entrepreneur de maçonnerie pour fabriquer des moellons destinés à construire de petites maisons pour les réfugiés de la Ruhr. Les bombardements s'intensifiaient.

contact avec la famille Böger, propriétaire de la ferme où il a travaillé durant les 5 années de sa captivité. marianne Böger répond en ces termes : "Merci beaucoup de votre aimable lettre et de souvenirs de la guerre et du temps de

vosre captivité. heureusement que ce temps pénible fait partie du passé pour nous. Mais l'humanité semble avoir peu appris de ces temps. La haine et la guerre continuent à gouverner sur de nombreuses parties de notre terre..."

Les éoliennes sur le Plateau de Langres

L'ancienne Ferme Diderot de Vaillant abrite actuellement un mât de mesure permettant de calculer la vitesse du vent. Les premiers résultats attendus en décembre-janvier permettront de décider de la suite du projet d'implantation d'éoliennes sur la zone.

Trente à quarante éoliennes d'environ 70 MW implantées sur la zone d'Aujeurres, Val d'Esnooms, Baissey, tel est le projet d'EOLE RES, développeur de projets éoliens basé à Avignon. Le projet du plateau de Langres produirait 140 GWh, ce qui couvrirait les besoins d'environ 70 000 personnes. Seul site retenu avec Froncles par EOLE RES en Haute-Marne, le secteur d'Aujeurres saura dans quelques mois si des éoliennes fleuriront son paysage. Dès l'obtention des mesures de vent, l'étude de faisabilité s'achèverait en septembre 2004, suivie d'une étude détaillée, permis de construire et enquête publique pour arriver à la construction du parc éolien en 2006.



Un projet d'envergure

Ce projet serait le plus conséquent de Champagne-Ardenne, puisqu'à ce jour une seule éolienne existe à La Chaussée sur Marne, installée en août 2003 et constituée d'un mât de 85 mètres réalisé par l'entreprise CDE de Saints-Geosmes. La Haute-Marne s'annoncerait-elle comme un département des énergies renouvelables avec une capacité éolienne et des compétences industrielles en la matière ? Une perspective intéressante d'autant que la France doit produire 7 à 8% d'électricité éolienne à terme. Notre pays est en retard sur l'Europe, l'Allemagne produit 12 000 MW d'électricité éolienne, l'Espagne 4830 MW

et l'Hexagone seulement 145 MW.

Et pourtant, l'intérêt des éoliennes n'est plus à démontrer : d'une durée de vie de 25 à 30 ans avec déconstruction sans déchets, remboursement de l'énergie grise en 5 à 9 mois, pas d'émission de gaz à effet de serre donc pas de pollution, amortissement général sur 5 à 15 ans en fonction du nombre d'heures de fonctionnement, l'éolienne se révèle être une énergie propre à la différence du nucléaire. Cependant Jean-Pierre Laurent rappelle que le nucléaire est une énergie garantie et que l'éolien est une énergie complémentaire (une éolienne ne produisant

de l'énergie que lorsque le vent dépasse 10 à 12 km/h) et que malgré les idées reçues la production nucléaire est plus onéreuse lorsque l'on compte la gestion des déchets, la déconstruction, et les dégâts sur l'environnement !

En attendant, le projet du Plateau de Langres laisse rêveur et enthousiaste : estimé à 80 millions d'euros, 15 % de l'investissement (voirie, génie civil, raccordement électrique) sera confié aux entreprises locales, un parc éolien génère en moyenne un emploi pour 10 machines, et cerise sur le gâteau, il est soumis à la taxe professionnelle.

Séverine Marcotte

Le saviez-vous ?

L'unité de puissance s'exprime en Watt (W). Le Watt correspond lui-même au produit de la tension (en volts) et de l'intensité (en ampère).

Equivalences :

1 Kilowatt (KW) = 1 000 Watt (W)

1 Mégawatt (MW) = 1 000 000 W
= 1 000 KW

Pour fixer les idées, signalons que la puissance d'un réacteur nucléaire moyen français est de 1000MW. Une centrale est généralement composée de 3 à 4 réacteurs.

Les éoliennes les plus courantes actuellement sur le marché ont des puissances comprises entre 1 et 2 MW.

La production et la consommation d'électricité s'expriment en wattheure (Wh). Le nombre de wattheures utilisés ou générés

est le produit de la puissance (nombre de watts) par le nombre d'heure d'utilisation. En d'autre terme, 1 kWh est l'énergie fournie pendant une heure par une source d'une puissance constante d'un kW.

Equivalences :

1kWh = 1 000 Wh

1 Mégawattheure (MWh) = 1 000 kWh

1 Gigawattheure (GWh) = 1 000 000 kWh

1 Térawattheure (TWh) = 1 000 GWh

Par exemple, la production de 1000 Wh (1kWh) permet de faire fonctionner pendant 1h un appareil électrique d'une puissance de 1 000 W ou 2 appareils de 500 W. Inversement, l'utilisation d'un fer à repasser de 1 000 W (1 kW) pendant 30 minutes consomme 0,5 kWh (1 kW x 0,5 h).

source ADEME

Pour en finir avec les idées reçues :

Eolienne = bruit : FAUX

Au pied de la machine, le bruit est inférieur à 55 décibels (comme un lave-vaisselle), et de 38 Dcb à 250 mètres de hauteur. Donc, plus l'éolienne est grande, moins elle fait de bruit. De plus, pour assurer la tranquillité des riverains, les aérogénérateurs sont installés à plus de 500 mètres des habitations.



Installation d'éolienne = bruit : FAUX

La construction se fait assez discrète. Les phases les plus spectaculaires concernent le transport et le montage de l'appareil. Le transport nécessite d'acheminer par voie terrestre (route, puis accès jusqu'au site) les tronçons de mât et les pales par convoi exceptionnel. L'érection de la machine ensuite fait appel à des grues et autres moyens de manutention gigantesques. Une fois installée, l'éolienne se fait remarquer par la modestie de son emprise au sol (1% de la surface qu'occuperait une installation de même puissance produisant un autre type d'énergie).

Eolienne = perturbation de radio et TV : FAUX

L'installation d'une éolienne tient compte des servitudes radioélectriques liées au site. La carte des servitudes étant par précaution établie de façon très large, un projet d'éolienne situé dans une zone où existe une servitude n'est pas forcément irréalisable. Une étude locale plus fine peut conduire à l'autorisation de construction. Mais il convient de s'en préoccuper dès le lancement du projet, car la procédure est parfois longue.

Quelle est la taille d'une éolienne ?

Une machine de 0,75 MW peut mesurer plus de 70 mètres de haut. Une hauteur facilement atteinte avec une éolienne dont l'axe du rotor qui se trouve à 50 mètres du sol fait plus de 40 mètres de diamètre. Les grandes machines de 2,5 MW atteignent 120 m de haut. (visuel " Tour Eiffel ")

Eolienne = destructrice d'oiseaux ?

Des études scientifiques ont démontré que la plupart des oiseaux identifient et évitent l'hélice qui tourne. Les aigles, et probablement d'autres oiseaux de proie, semblent moins vigilants lorsqu'ils chassent et certains ont été frappés par les pales en mouvement. Enfin, les oiseaux affectionnent se poser sur les structures métalliques, comme les mâts en treillis. Ces derniers ne sont plus utilisés que pour les petites éoliennes domestiques. Les grandes tours blanches cylindriques empêchent les oiseaux de s'y installer et les éoliennes modernes comportent ainsi beaucoup moins de risques pour eux. Il est néanmoins essentiel de s'assurer que le lieu d'un projet d'implantation d'éoliennes ne se situe pas dans un couloir de migration d'oiseaux, ni à proximité d'un site de reproduction.

Eolienne = tourisme : VRAI

L'énergie éolienne est souvent perçue positivement par le public, car il s'agit d'une industrie respectueuse de l'environnement. À plusieurs endroits dans le monde, des installations éoliennes constituent des points d'attrait importants. Le Danemark est un modèle pour le monde entier. En Angleterre par exemple, la ferme éolienne de Delabole a attiré plus de 80 000 visiteurs, et le parc du Bec à Bouin (Vendée) inauguré en juillet 2003 a attiré les touristes cet été.

Vacances de février avec La Montagne



Séjours ski

* du samedi 21 au jeudi 26 février 2004
en Savoie, à Serraval (Thônes) pour les 12/16 ans

Ski de descente et découverte du surf à Serraval pour les jeunes de 13 à 17 ans sur le massif de la Croix Fry au cœur de la Haute Savoie
Hébergement au centre " La Colline " situé à 900 mètres.

* du lundi 1er mars au vendredi 5 mars 2004
dans les Vosges, à Fresse/Moselle pour les 7/11 ans

Initiation au ski de descente et de fond et aux plaisirs de la neige sur les pentes vosgiennes, sortie patinoire pour les enfants de 8 à 12 ans à Fresse sur Moselle
Hébergement à la maison familiale de l'Arclosan

Centres
de Loisirs
Sans Hébergement



à Saint Geosmes

du lundi 17 au vendredi 21 février
à Marac

du lundi 23 au vendredi 27 février

à Longeau

du lundi 23 février au vendredi 5 mars



Du lundi 23
au vendredi 27 février,
à Longeau et à Marac
ateliers conte
avec Myriam Pellicane,
pour les enfants
de 8 à 14 ans

Chacun prêter ses oreilles pour entendre, savourer, recevoir des contes. Après le plaisir de l'écoute, des jeux pour s'exprimer, pour jouer avec les mots, pour découvrir le plaisir de dire, des jeux pour respirer, placer sa voix, l'explorer, pour se promener au pays des contes.

Les ateliers sont mis en place en partenariat avec La Fédération Départementale des Foyers Ruraux

Myriam Pellicane conteuse professionnelle,
installée à Lyon

Renseignements et inscriptions :

Association La Montagne - Lionel Blanchot

Base de voile 52190 Villegusien

tél. : 03 25 88 56 15

Pas une journée sans C.E.L. !

Le territoire de la Vingeanne est assaisonné
à nouveau d'un C.E.L. copieux et bien relevé :

Une vingtaine d'activités sportives, artistiques et culturelles sont organisées dans 7 villages différents, pour le bonheur des enfants... et la satisfaction des parents.

C'est par les rencontres au sein d'activités que s'accomplit la formation du caractère et le développement de la personnalité de l'enfant. Et de l'activité, il y en a dans le C.E.L. et son programme d'ateliers variés.



Un grand choix
d'activités

Atelier théâtre avec Sylvain Marmorat
à Villegusien, les mercredis
de 14h à 15h30 pour les 7/11 ans
et 15h30 à 17h pour les 12/16 ans



Atelier éveil musical
avec Marie-Christine Remongin,
les jeudis et vendredis à Longeau de 13h à 13h45
et les vendredis à Villegusien de 17h15 à 17h45



Atelier gymnastique
avec Emmanuel Rousseau
et Céline Beck
Les mercredis à Longeau
de 14h à 15h30 pour les 4/6ans,
et de 15h30 à 16h pour les 7/12 ans.

Les ateliers sont multiples, artistiques et culturels, ou sportifs. D'autres permettent de découvrir de nouvelles technologies comme l'informatique ou la vidéo infographie.

Ils sont encadrés par des animateurs et artistes professionnels qui sont pour la plupart installés sur notre territoire: Sybille Deluxe, vidéaste, Christophe Jobard, photographe, Sylvain Marmorat, comédien et metteur en scène, Nathalie Méchet, animatrice professeur de danse, Marie-Christine

Remongin, chef d'orchestre et professeur de musique, Lise Fillon, spécialisée en informatique, Marie-Laure Guillemin, aide -éducatrice et les animateurs sportifs de la Montagne, Vincent Villes, Emmanuel Rousseau, Céline Beck. Ils se déroulent tout au long de l'année sur l'ensemble du territoire de la communauté de communes de la Vingeanne. Lionel Blanchot, directeur du centre de loisirs de La Montagne, se charge de la mise en oeuvre de ce projet sous la responsabilité du conseil d'administration de l'association La Montagne et de la Communauté de Communes de la Vingeanne.

Le C.E.L. donne aux enfants les moyens de bien grandir, d'exprimer le meilleur d'eux-mêmes, d'enrichir en même temps leurs expériences et leurs motivations.

Alors n'hésitez pas, faites participer vos enfants et vos jeunes au CEL

Il n'est pas trop tard pour s'inscrire !

Lionel Blanchot - Association La Montagne

Base de voile 52190 VILLEGUSIEN

Tél. fax : 03 25 88 56 15 journal.vivre-ici@wanadoo.fr

à noter la reprise des ateliers :

L'atelier éveil musical reprend le vendredi 5 décembre à Villegusien à 17h15

L'atelier photo reprend le mercredi 7 janvier à Villegusien à 14h

Programme d'activités artistiques et sportives avec La Montagne

Lundi

- * atelier **bricolage** à Longeau de 13h à 13h50
- * atelier **informatique** à Heuilley-Cotton 16h40 à 17h40, 17h40 à 18h40
- * atelier **tir à l'arc** à Longeau de 12h50 à 13h50
- * atelier **tennis** à Aprey de 16h45 à 18h15 et 18h15 à 19h45

Mardi

- * atelier **gymnastique** à Longeau de 12h50 à 13h50
- * atelier **tir à l'arc** à Heuilley-Cotton puis à Baissey à partir du 7 janvier de 16h45 à 18h15 et 18h15 à 19h15
- * **danse jazz** à Villegusien - 3 groupes 17h45 à 20h45
- * atelier **informatique** à Cohons 17h à 18h, 18h à 19h

Mercredi

- * atelier **photo** à Villegusien de 14h à 15h30 pour les 11/16 ans et de 15h30 à 17h pour les 7/10 ans à partir du 7 janvier
- * atelier **vidéo infographique** à Villegusien 14h à 15h pour les 8/11 ans et 15h à 16h pour les 12/16 ans
- * atelier **théâtre** à Villegusien - Foyer Rural 14h à 15h30 pour les 7/10 ans 15h30 à 17h pour les 11/16 ans
- * atelier **gymnastique** à Longeau- centre culturel 14h à 15h30 pour les 4/6 ans 15h30 à 17h pour les 7/12 ans
- * atelier **tir à l'arc** à Orcevaux de 17h30 à 19h et 19h à 20h30 jusqu'au 17 décembre
- * atelier **pêche** à Villegusien (rendez-vous base de voile) 14h à 16h30 pour les enfants à partir de 8 ans à partir du mercredi 5 mai
- * atelier **voile** à Villegusien (base de voile) 14h à 17h pour les enfants à partir de 8 ans à partir du mercredi 10 mars
- * atelier **roller** à Villegusien 17h30 à 19h pour les 7/11 ans et 19h à 20h pour les 12 et + à partir du mercredi 5 mai
- * atelier **VTT** départ de Villegusien (base de voile) 14h à 16h30 pour les 8/16 ans à partir du mercredi 5 mai

Jeudi

- * atelier **éveil musical** à Longeau 13h à 13h45 pour les enfants de 7 /11 ans
- * atelier **gymnastique** à Longeau - centre culturel 14h à 15h30 pour les 4/6 ans
- * atelier **informatique** à Baissey 16h30 à 17h30 et 17h30 à 18h30
- * atelier **tir à l'arc** à Aprey 16h30 à 18h et 18h à 19h30 du 11 mars au 15 avril
- * atelier **micro fusées** à Aprey (salle foyer rural) du jeudi 6 mai au 24 juin, 17h à 18h30 pour les 8/11 ans 18h30 à 20h pour les 12/15 ans
- * atelier **tennis** à Villegusien de 17h15 à 18h45

Vendredi

- * atelier **éveil musical** à Longeau 13h à 13h45 - 4 /6 ans
- * atelier **éveil musical** à Villegusien (école) à partir du 5 décembre 17h15 à 18h pour les enfants à partir de 4 ans organisation des groupes : débutants et 2ème année
- * atelier **informatique** à Longeau (école) 12h50 à 13h50
- * atelier **informatique** à Aprey 16h30 à 17h30 et 17h30 à 18h30
- * atelier **micro fusées** à Cohons (école) du vendredi 12 mars au 16 avril 17h à 18h30 pour les 8/11 ans 18h30 à 20h pour les 12/15 ans
- * atelier **roller** à Heuilley-Cotton à partir du 14 mai 16h45 à 18h15 à partir de 7 ans
- * atelier **tennis** à Longeau de 17h à 18h30 et 18h30 à 20h

Samedi

- * atelier **voile** à Villegusien (base de voile) 14h à 17h pour les enfants à partir de 8 ans à partir du samedi 13 mars
- * atelier **roller** à Cohons à partir du 15 mai 17h30 à 19h pour les 7/11 ans et 19h à 20h pour les 12 et +

CEL de Prauthoy en Montsaugeonnais : vers de nouvelles activités mieux réparties sur le territoire

Le contrat éducatif Local du Montsaugeonnais redémarre cette année avec des activités mieux réparties sur le territoire. Il a été décidé que chaque pôle scolaire accueillera au moins une activité sur une période de l'année (tir à l'arc à Cusey ou Chalancey, tennis à Esnoms ou Chassigny)

Dans le même esprit, une activité gym démarre à Rivière, une activité micro fusée sera proposée à Choilley, des séances délocalisées de roller sont envisagées à Chatoillenot...

Autre effort sensible cette année : veiller à ce que toutes les tranches d'âges y trouvent leur compte. La gym ou l'éveil musical se mettent en place pour les tout petits et un atelier d'initiation aux percussions a été proposé durant les vacances de la Toussaint ; il se poursuivra si l'intérêt est confirmé.

Fruit d'une concertation des différents acteurs concernés par la vie des enfants et



Atelier tir à l'arc avec Vincent Villes à Orcevaux le mercredi et Cusey le vendredi

jeunes de notre secteur, le Contrat Educatif Local propose des activités qui allient découvertes de pratiques et apprentissage de la citoyenneté. Proposant une offre de services aux familles, ce dispositif contribue aussi à l'attractivité de notre territoire. Pour toutes ces raisons, il bénéficie de soutien financier public, en plus de la participation des parents. Coordonné par l'association la Grande Récré, avec la participation de l'association la Montagne et de ses anima-

teurs sportifs, il est soutenu financièrement par Jeunesse et Sport, ainsi que par la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaugeonnais mais sa réussite dépend de notre implication à tous : animateurs, parents, élus, bénévoles associatifs. A cet égard, on ne peut que se féliciter d'une mobilisation grandissante et souhaiter de bonne pratique sportives, culturelles, éducatives à tous.

Patricia Andriot
coordinatrice du CEL



Voile avec Vincent Villes à Villegusien les mercredis et/ou samedis de 14h à 17h à partir du 10 mars

Perles de Rocailles : le mercredi 10h - 12h à Isômes avec Evelyne Beck

Eveil musical : le mercredi après-midi à Isômes avec Maxime Collier

Démarrent aussi des activités au collège de Prauthoy entre 12h et 13h45.

Dans le courant de l'année d'autres activités se mettront en place, comme le **jardinage** à Isômes, l'**atelier micro-fusées** à Choilley, la **voile à Villegusien**, le **tennis à Chassigny et Esnoms**, le **VTT** au printemps.

**Renseignements et inscriptions à la Grande Récré
auprès de Christiane Wittwer - tél. : 03.25.88.56.53.**

Programme d'activités

Tir à l'Arc : à Cusey le vendredi 17h - 18h15 puis à Chalancey le vendredi 17h- 18h15 avec Vincent Villes

Gymnastique : à Rivière les Fosses le mercredi 10h - 11h pour les 4/6 ans et 11h - 12h pour les 7/11 ans avec Emmanuel Rousseau

Rollers : à Prauthoy le lundi 17h30 - 18h30 pour les débutants 7/11 ans et 18h30 - 19h30 pour les 11/16 ans avec Emmanuel Rousseau

Photographie : le mercredi 14h - 16h à Isômes avec Cédric Foubet

Ces projets sont soutenus par l'Etat
- Ministère des Sports
- Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche
- Ministère de la Culture
les Communautés de Communes de la Vingeanne, de Prauthoy en

Montsaugeonnais
La Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne.

Ces projets sont mis en place avec la participation des associations, des enseignants, des parents et des communes.

Les Diseurs d'Histoires



A l'occasion de la 13^{ème} édition en Haute-Marne, nous vous invitons à découvrir huit artistes, divers et différents, qui tous trouvent leurs origines dans la passion de DIRE et de RACONTER des histoires, des histoires comme des souvenirs, des rêves et des émotions, des questions et des voyages.

Contes de la tradition, récits de vie, chansons, poésies, créations, histoires d'aujourd'hui... pour

partager avec vous l'univers des Arts de la Parole. Les Diseurs d'Histoires, ce sont chaque année de nouveaux lieux qui participent grâce à l'engagement des associations et des bibliothèques; cette action culturelle de proximité est organisée par les Foyers Ruraux de Haute-Marne, en collaboration avec les associations d'animation du milieu rural, les bibliothèques et les écoles rurales.

Avec le soutien de la DRAC et du Conseil Régional de Champagne Ardenne, des Conseils Généraux de la Marne et de la Haute-Marne, de l'Union Européenne, de plusieurs communautés de communes et Groupama.

Pierre DELYE, conteur du Nord de la France

Aussi loin que puissent remonter ses souvenirs, il racontait. Aussi loin que vont ses rêves, il racontera encore. C'est un besoin, une nécessité : un impératif. Il y met toute son énergie, sa présence, sa force, sa voix et plus encore si besoin est !...

Pierre DELYE est un conteur par passion. A l'affût, patient, il regarde longuement les choses se faire et se défaire avant d'y plonger sa langue pour en retenir l'essentiel.



Les voyages forment le caractère, forgent l'esprit et fatiguent les pieds ! et font rencontrer de drôle de gens et des pas drôles du tout!

Adultes et enfants à partir de 8 ans

LANGRES Théâtre
mardi 25 novembre 18 h30

CUSEY Foyer Rural
vendredi 28 novembre 20h30

"Les aventures incroyables (mais pourtant vraies) d'Archibald"

Connaissez-vous Archibald le lutin ? Non, tant mieux pour vous ! On a rarement vu pire farceur, blagueur dans le monde du petit peuple où pourtant il n'y en a jamais manqué ! Un jour, ce fut la mauvaise blague de trop alors Archibald est banni de son village pour trois ans.



Bernard BACHEROT et Claire SIMARD

" Jours ", Contes et chansons

Il est conteur et il parle des femmes. Ainsi que tous les hommes, il ne cesse de s'étonner devant ce mystère du féminin, son mystère qui le tient vivant. Ce conteur reprend avec ses mots, des mythes et contes des sept coins du monde, avec une gourmandise amusée, une passion grave et drôle. Elle chante. S'étonne-t-elle aussi en prenant les mots qu'il lui a donnés pour les chanter ? Est-elle complice, bousculant la parole avec sa musique et son chant ?

Spectacle adultes

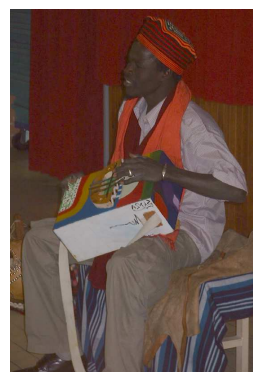
ORCEVAUX salle des fêtes
vendredi 12 décembre 20h30

Des contes pour les petites et moyennes oreilles

La plupart des conteurs accueillis sont également invités à raconter pour les enfants et les jeunes, lors de séances spécifiques en temps scolaire mais aussi les mercredis et samedis, des séances mises en place pour partager le spectacle en famille.

Sur la Montagne, les enfants ont voyagé dans le Grand Nord, en Afrique et en Orient avec les Diseurs d'Histoires.

Ils ont prêté leurs oreilles à , **Bob Bourdon** qui a raconté "les contes du calumet Wabanaki" à Vaux sous Aubigny et à Villegusien pendant les vacances de Toussaint ; puis à **Abakar Adam Abaye**, conteur du Tchad, qui a conté à Vaux sous Aubigny "Titimé, titimé, kawana" et à **Moïse Fdida accompagné de son musicien François Baxas**, qui a fait découvrir les "Contes de Bagdad" à Villegusien.



*Abakar Adam Abaye
conteur et musicien
s'accompagne
d'une sanza,
instrument traditionnel
africain*

Depuis la rentrée de novembre, Abakar Adam Abaye, Moïse Fdida, Térésa Canet et Jérôme Aubineau sillonnent les écoles de Villegusien, Chatoillenot, Prauthoy, Vaux sous Aubigny, Noidant le Rocheux, Perrancey, Marac, Villars-santenoge, St-Loup/Aujon. (10 séances scolaires)

Projet mené en partenariat avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne, du Montsaigeonnais et la Grande Récré

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal.....Commune.....
* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**
d'un an (4 n^{os} au prix de 8) €
ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16) € à partir du N°65
* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** € (14)
Titre :
* **Commande un ouvrage "Collections points de suspension"** € (8)
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne
Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 8
Le numéro : 2
N°C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

*Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi janvier*

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
disquettes, email,
avant le 20 décembre
à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey
**journal.vivre-
ici@wanadoo.fr**
et à
ecole.cohons@wanadoo.fr